PAGE 4: La "vingt-cinquième heure" le roman de C.-V. Gheorgiu dont tout Paris parle

PAGE 5: Terme du 15 : sachez ce que vous devrez payer samedi à votre propriétaire

AVIS AU PUBLIC

APRES REAPPROVISIONNEMENT, le comptoir met en vente:

GABARDINES H. et D. 13.000 - 9.000 et 7.500 fr.
IMPER. OFFIC. AMERIC. de 13.900 à 6.900 fr.
COSTUMES LAINE H. 11.000 - 9.000 et 6.900 fr.
PARDESSUS LAINE H. 11.500 - 9.800 et 6.700 fr.
CANADIENNES H. 10.000 - 9.000 et 5.900 fr.
CAOUTCHOUCS H. D. Enf. 4.900 - 3.800 et 2.500 fr.

USA ELEGANCE — QUALITE USA
Chaque vêtement porte la griffe
Vente directe - Quantité limitée - Entrée libre
Attention, une seule adresse
13, bd MAGENTA-X^e (Métro Bonsergent Ancienn. Lancry)
Ouvert de 9 h. à 19 h. sans interruption sauf dim.

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

MERCREDI 12 OCTOBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.499
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-Séraphin
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
REMB. OU GARANTIE ÉCHANGE ADMIS
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS 3e
Métro SÉBASTIEN-FROISSART

AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
VISITEZ NOS MAGASINS

JULES MOCH : REPONSE DEFINITIVE

à 18 heures seulement

Pourquoi Comment

Le sport a-t-il une couleur politique ?

DIMANCHE, l'équipe de France de football a rencontré à Belgrade l'équipe yougoslave, l'une des meilleures d'Europe, en un match comptant pour la Coupe du Monde, qui se jouera au mois de juin prochain, à Rio-de-Janeiro.

Il n'est pas besoin d'être initié au football pour deviner qu'il s'agit d'un événement sportif de premier plan, capable d'intéresser un vaste public. D'autant plus que l'équipe française, pas trop sûre d'elle-même au départ, a réussi finalement à faire match nul.

En bref, tous les sportifs, voire même les non sportifs, attendaient avec impatience ou curiosité le résultat de cette grande rencontre internationale, appelée à faire date dans les annales d'un sport qui a conquis la faveur des foules. Et la radio française en ayant diffusé « en direct » les péripéties, chacun était en droit d'espérer que son journal du lundi lui raconterait, en long et en large, comment nos joueurs avaient, en définitive, réussi à tenir en échec leurs redoutables adversaires.

Trois lignes

CONSTATONS que tout un secteur de la presse a délibérément ignoré le match : il s'agit de la presse communiste. Le quotidien national du parti lui a consacré un entrefilet non titré de sept lignes, placé au milieu du compte rendu d'une rencontre secondaire : France B contre Luxembourg. Le quotidien vespéral a fait mieux encore : trois lignes un quart, également sans titre, ont liquidé la question.

Ainsi le sport français (quand il se mesure avec celui de la Yougoslavie) et, à plus forte raison, le sport yougoslave, paraissent si méprisables et si suspects aux organes du Kominform que ces derniers n'y touchent qu'avec de longues pincettes et en se bouchant le nez.

On attend avec curiosité les comptes rendus du match revanche, qui se jouera à Paris le 30 octobre. Peut-être, cette fois, la censure sera-t-elle intégrale ?

Pas de trêve

NOUS n'avons pas l'intention de donner, à nos confrères communistes, de leçon sur la manière de faire leurs journaux ni de conseils sur la présentation de leur rubrique sportive. Tant mieux pour eux, après tout, si leurs lecteurs se satisfont d'un journal où le sport est asservi à la politique. Mais il nous plaît de souligner le fait et de le déplorer.

Le sport est, en effet, l'un des rares domaines qui permettent d'oublier, un moment, les misérables différences qui opposent les hommes les uns aux autres : la nationalité, la langue, la religion, la classe sociale, la couleur de la peau, la manière d'assurer la paix et le bonheur des hommes, tout cela ne devrait plus compter sur le terrain entre adversaires loyaux qui s'interdisent la tricherie et la haine. Le Grecs l'avaient bien compris, puisque les jeux olympiques étaient le signal d'une trêve générale entre les cités grecques.

Le sport engagé

MOSCOU en a décidé autrement : point de répit ni de trêve. La littérature doit être engagée, l'art militant, la science conforme aux directives du bureau politique, et le sport lui-même être un instrument de la lutte des classes selon la ligne marxiste-léniniste. Un match France-Yougoslavie ? N'y a-t-il pas là une collusion évidente entre le plan Marshall et le titisme assassin ? Entre la bourgeoisie occidentale et le déviationisme trotzkyste ?

A la corbeille, à la corbeille donc le match de Belgrade ! Ou plutôt non : trois lignes, pour bien marquer qu'il ne s'agit pas d'un oubli.

Hostile "à toute nouvelle menace d'inflation", Paul Reynaud réserve le concours des Indépendants

DES 9 heures, ce matin, M. Vincent Auriol recevait tout d'abord, comme prévu, MM. Laniel et Pierre André (P.R.L.), Paul Reynaud et Christiaens (indépendants).

Mais ces conversations prirent plus d'ampleur lorsque l'on vit arriver successivement MM. René Mayer, Pleven, Delcos, Viard, Anjoulas et Sanghor.

Paul Reynaud à la presse...

A 11 heures, M. Paul Reynaud a fait à la presse une fort importante déclaration dans laquelle l'ancien ministre des Finances définit avec précision son attitude et celle de ses amis :

« M. Queuille a préféré quitter le pouvoir plutôt que de faire la politique de salaires que nous proposa M. Moch.

» On nous affirme qu'il sera possible de refuser aux salariés en décembre la prime exceptionnelle qu'ils auront touchée en novembre. Nous craignons, quant à nous, une réaction en « chaîne » sur l'ensemble des salaires et sur les traitements des fonctionnaires.

» Ce serait l'inflation et une nouvelle dévaluation désastreuse pour les épargnants, qui ont fait confiance à l'Etat et à sa monnaie.

Premier obstacle franchi

par Georges GARREAU.

LA crise gouvernementale continue. M. Vincent Auriol a reçu ce matin les leaders des groupes les plus réticents aux propositions de M. Jules Moch.

Et M. Paul Reynaud a fait à ce sujet une déclaration à la presse dans laquelle il expose clairement son angoisse devant les dangers que pourrait présenter une augmentation des bas salaires à l'heure même où la dévaluation de la livre et le blocage des salaires britanniques risquent de compromettre nos exportations.

Sans fermer brutalement la porte, le leader des indépendants semble s'être retiré sur l'Aventin.

Mais, du côté radical, la déclaration de MM. René Mayer et Delcos rendaient un autre son. Le fossé qui sépare les propositions de M. Jules Moch de celles de M. Queuille ne leur paraît pas infranchissable. Il suffit qu'il soit bien entendu que l'indemnité ne constitue pas comme on l'escompte la promesse d'une augmentation générale et prochaine des salaires.

Un pas en avant

Dans ces conditions, M. Jules Moch n'a nullement renoncé à sa tentative. Bien au contraire, elle est parvenue à un stade meilleur puisque M. Vincent Auriol lui a demandé, en fin de matinée, s'il accepterait de diriger l'action du nouveau gouvernement sur la base des propositions en cours d'examen.

Et le ministre de l'Intérieur a demandé jusqu'à ce soir pour apporter au Président de la République sa réponse définitive.

Ainsi sa « mission d'information » se trouve officiellement transformée en une « mission préalable d'investiture ».

Ce serait mal connaître la ténacité de M. Jules Moch que de le croire capable de renoncer dans de telles conditions.

Il a aussitôt reçu MM. Petsche et Louis Marin, ce qui laisse entendre qu'il ne désespère pas, à défaut de M. Paul Reynaud, de trouver certains concours parmi les modérés. Il en existe de possibles.

Accrochages possibles

Toute la question consiste à trouver les 311 voix fatidiques de la majorité constitutionnelle. Bien des scrutins antérieurs montrent que ce résultat peut être atteint malgré la défection du P.R.L. et de la majorité des indépendants et du groupe paysan. Ces voix ont souvent manqué à M. Queuille lui-même et toujours à ses prédécesseurs. Mais il ne faut pas se dissimuler que le problème des salaires n'est pas la seule pelure d'orange sur laquelle risque de glisser le futur président du Conseil, que ce soit M. Jules Moch ou tout autre. La réforme électorale et les divergences de vue sur l'attitude à l'égard de l'Allemagne risquent de donner lieu à quelques « accrochages ».

Pour le moment, M. Jules Moch a franchi le premier obstacle et reste seul en piste.

Et la stabilité des prix?

» On ne veut pas voir ce danger, mais il est très proche. L'accord des groupes de la majorité n'y peut rien. La stratégie parlementaire est impuissante contre les lois économiques. Le plus important pour les salariés, c'est la stabilité des prix et de la monnaie. Les travailleurs savent ce que leur a coûté la course des salaires et des prix.

» Soit dit en passant, on ne paraît pas s'être demandé si les charges nouvelles que représente l'allocation prévue en faveur de 2.150.000 salariés pourra être supportée par toutes les petites et moyennes entreprises, dont beaucoup souffrent d'une crise de trésorerie et auxquelles on vient d'infliger un paiement anticipé sur l'impôt sur les bénéfices.

Ce que nous acceptons

» Par contre, notre position n'est nullement négative. S'il est vrai que les coupures de courant dues à la sécheresse aient entraîné un chômage partiel, nous sommes prêts à reviser le montant de l'indemnité accordée aux salariés travaillant moins de quarante heures.

» D'autre part, nous acceptons le retour aux conventions collectives qui permettent d'élever les salaires en fonction de l'augmentation de la pro-

SUITE PAGE 3

L'exemple anglais

» En effet, avant la dévaluation, les prix anglais étaient déjà plus bas que les nôtres dans des branches importantes de la métallurgie et du textile. Cette supériorité anglaise vient d'être accrue parce que nos amis d'outre-Manche ont dévalué plus profondément que nous. Si, par surcroît, nous augmentions aveuglément nos salaires, sans distinction, alors que le gouvernement travailliste les a bloqués, comment pourrions-nous concurrencer les produits britanniques et lutter contre nos autres concurrents européens ?

» Comment, dès lors, pourrions-nous concevoir l'unité économique européenne ?

» Si cette unité ne se fait pas, c'est la fin de l'aide américaine et le chômage massif, faute de matières premières payables en dollars.

AURIOL : 36° 5

SI la température de la crise politique subit bien des fluctuations ces derniers jours, celle de M. Vincent Auriol est — sauf le respect que l'on doit au Chef de l'Etat — en baisse constante.

Ce matin, le président de la République disait en riant à son entourage :

— Je commence à être inquiet : je n'ai plus que 36°5.

47 JOURS EN L'AIR

YUMA (Arizona), 11 octobre (A.P.). — L'avion « City of Yuma », à bord duquel les Américains Bob Woodward et Woody Jongeward, après avoir battu le record mondial d'endurance en avion, tenaient l'air en vue d'améliorer ce record dans la plus grande mesure possible, a finalement atterri hier soir, au bout de 1.124 heures et 18 minutes de vol (47 jours), par suite d'une avarie de moteur.

Le record précédent, établi en 1948 par deux aviateurs californiens, était de 1.008 heures.

A 200 MÈTRES D'ALTITUDE DANS LE "COTON"

Le premier reportage radio-parachuté s'est terminé dans un arbre

A 200 mètres d'altitude, à bord d'un monomoteur quadriplace, j'ai vu sauter en parachute, au-dessus de Villacoublay, Georges Jouin, de la Radiodiffusion française. Il bruinait et le plafond n'excédait pas 150 mètres. Au signal, le radioreporter s'est jeté dans le vide. Dans le brouillard, il a filé vers la terre à la vitesse de 5 mètres-seconde.

Dès l'instant où le parachute s'est ouvert Georges Jouin a parlé devant le micro portatif fixé sur le harnais de son parachute. Son reportage devait être retransmis sur la chaîne parisienne vers 12 h. 42.

Mais un défaut de liaison et le mauvais temps, firent que la retransmission fût médiocre. Le compte-rendu de sa descente fut pourtant assuré. Pour la première fois, à la radio, un parachutiste devait confier aux auditeurs ses impressions de descente, en direct.

Georges Jouin n'a pas manqué de cran. Son saut, de l'appareil léger piloté par un aviateur savoyard, Henri B. de Sainte-Anne, fut parfait. Son maître « ès-pépin » le recordman René Vincent, l'homme aux 600 sauts, qui se lança avec lui du monomoteur, fut enchanté :

« Un professionnel n'aurait pas fait mieux... »

L'atterrissage fut dur. La soie du parachute se prit dans les branches d'un arbre et il fallut un bon moment pour décrocher Georges Jouin. Souriant — quand même — il dit :

— Le plancher des vaches, il n'y a rien de tel ! Et puis, c'est dommage... tout ça pour des prunes !

Mais, consolé, il fit de sa descente un récit inédit :

« La première sensation fut agréable. J'avais l'impression d'être étendu moelleusement sur un matelas épais. Puis, je me mis à tourner sur moi-même. Je dois avouer que j'ai fermé les yeux. Mais la terre montait, terriblement vite. Et brusquement, ce fut la secousse du parachute qui s'ouvrait. Le paysage se stabilisa. Le sol semblait monter vers moi plus lentement. Chaque chose prenait forme. Je vis une tour, des fils électriques et des arbres. Le feuillage de l'un d'entre eux m'accueillit plus ou moins confortablement. Des gens accouraient vers moi. C'est tout. »

Jean BIZY.

TEMPÊTE AUX U.S.A.

CHICAGO, 11 octobre (A.P.). — La vague de tempêtes, de pluies et de brouillard qui sévit actuellement aux Etats-Unis a provoqué de nombreux accidents, à la suite desquels on déplare 24 tués et plus de 100 blessés.

La région du Colorado a également été dévastée.

Les inondations se sont étendues jusque dans le Texas et l'Oklahoma.

La région de Chicago et celle de Denver sont parmi les plus sévèrement frappées : les rafales de vent, soufflant à près de 150 kilomètres à l'heure, y ont provoqué de nombreux dégâts arrachant des toits et déracinant des arbres.

Nouveau coup de théâtre

MARIE BESNARD porte plainte contre ses "moutons"

(De notre corresp. particulier Pierre CAGOUGNOLLE)
POITIERS, 11 octobre.

UN nouveau coup de théâtre vient de marquer l'affaire des empoisonnements de Loudun déjà fort embrouillée ces jours derniers par la confrontation de Marie Besnard et de ses « moutons ». L'empoisonneuse vient de porter plainte contre ses trois co-détenues et s'est constituée partie civile !

On sait comment Marie Besnard avait été mise dans une cellule en compagnie de deux codétenues, Simone Coupblais (4 mois de prison pour vol) et Gisèle Royer (2 mois de prison pour vagabondage et escroquerie) Marie Besnard leur aurait fait des révélations. Bien plus, l'accusée qui, nous l'avons vu, est l'auteur d'un bon nombre de lettres anonymes, a succombé à sa démangeaison d'écrire. Elle a rédigé des lettres que l'on nomme en termes de prison des « petits mots ».

Une femme méthodique

Or, il y a quinze jours, des policiers, dûment avertis, pénétrèrent, munis d'un mandat de perquisition, dans la cellule de Marie Besnard. Ils y saisirent certaines de ces lettres et de ces petits mots. D'où les interrogatoires et les confrontations de ces derniers jours.

Que contenaient ces missives ? Ce fut, semble-t-il, la première question posée à l'instruction. Or, dans cette « correspondance », il y a plusieurs sortes de lettres.

D'abord, on a saisi une lettre de l'accusée à son avocat, Me Hayot. Le contenu de cette missive est resté secret. Mais l'avocat de Marie Besnard proteste contre cette saisie d'une lettre qui lui était destinée.

En second lieu, on a découvert — on le sait — un papier adressé à Me Demeule, ancien notaire à Loudun.

Dans cette lettre, Marie Besnard donnait des instructions pour faire rejeter sur son mari les soupçons dont elle est chargée. Elle demandait à son homme d'affaires de pénétrer dans la cave de Léon Besnard, mari empoisonné de l'accusée. Là, il fallait :

— Déboucher quinze bouteilles de Chinon de 1947, de 1921 et de 1893 ;

— Garder les fils de fer qui maintenaient les bouchons ;

— Verser de l'arsenic dans le vin ;

— Reboucher soigneusement et salir les bouteilles avec de la cendre et de la terre ;

— Remettre le tout en place.

Ainsi Lecoq, qui avait acheté le vin et l'avait, à l'époque, mis en bouteille, aurait pu être accusé, en quelque sorte, à titre posthume.

Enfin, il y avait un troisième papier écrit à des « gangsters de Marseille », sur lequel nous reviendrons.

Un plan d'évasion

D'autre part, Marie Besnard projetait son évasion. La tactique était simple : elle irait voir un dentiste en ville. Un seul gardien, non armé, comme c'est l'habitude, l'accompagnerait. Sur son chemin, elle rencontrerait une traction avant noire près de laquelle une femme agiterait un mouchoir rouge. Il n'y aurait qu'à monter en voiture et filer. Des passants s'arrangeraient pour bousculer le gardien.

Enfin, l'accusée se vengerait.

Elle se vengerait d'abord de ses neveux, André Vignault, et du fils de celui-ci, Jean-Jacques Vignault, tous les deux cultivateurs à Loudun, qui avaient refusé de la voir au cours de l'instruction.

Dans sa lettre, Marie Besnard donnait tous les détails utiles pour pénétrer chez les Vignault, les ligoter dans leurs lits et les voler. Bien plus, il suffirait d'abattre Jacques un jour où il irait aux courses, seul dans la campagne.

Mais il fallait encore se venger des trois témoins qui sont à la base de l'affaire : Mme Pintoux, M. Toussaint et M. Massip.

SUITE PAGE 5.

Wilhelm PIECK président de l'Etat d'Allemagne orientale

BERLIN, 11 octobre (de notre corr. part.). — **Wilhelm Pieck, leader du parti communiste allemand de l'Est, a été élu aujourd'hui premier président de la République démocratique allemande.**

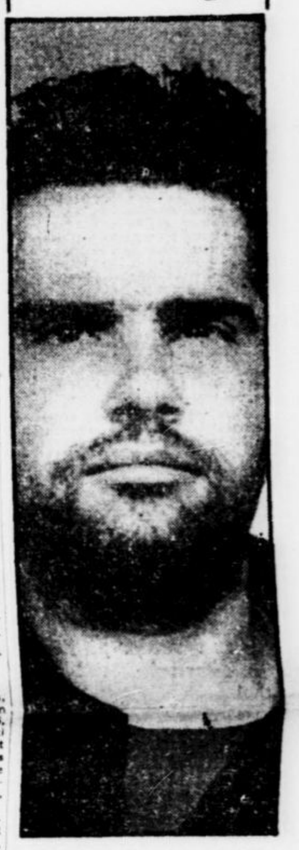
Le nouveau président

Petit homme aux cheveux gris, Wilhelm Pieck, qui naquit à Guben (Brandebourg), le 3 janvier 1876, est coprésident du S. E. D. (parti socialo-communiste unifié). C'est un vieux communiste et un des plus anciens militants du Komintern. De formation primaire, il fut menuisier-ébéniste et, dès son adolescence, se consacra au syndicalisme.

Il débuta, comme militant, à Brême, qui le vit secrétaire régional du parti socialiste avant de devenir, à Berlin, le secrétaire administratif de l'Ecole des cadres du parti. Devenu communiste lors du septième congrès du Komintern, il fit adopter la tactique des « fronts populaires ».

Depuis l'avènement du nazisme (1933), il s'était réfugié à Moscou. En 1943, il fut l'un des membres fondateurs à Moscou du « Comité de l'Allemagne libre » et rentra à Berlin avec l'armée rouge en 1945.

Cet homme est recherché par tout un village



Pierre Bernard, le fou sanguinaire soupçonné d'avoir mis le feu à la ferme des Galinet et enlevé le petit Hervé, court toujours. Azo, chien policier, a perdu sa trace. Tout le village fouille les moindres buissons.

(En page 5 le reportage de notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

Matraques, coupe-coupe, sabres et revolvers

Commando de Nord-Africains sur une cantine de Sochaux

Nombreux blessés, 23 arrestations

DIJON, 11 octobre.
(De notre correspondant particulier.)

POUR une belle bagarre, ce fut une belle bagarre ! Des Algériens — 150 environ — demeurant aux usines Peugeot, à Sochaux, sont descendus, hier soir, à Audincourt, à la cantine des forges pour attaquer sauvagement leurs collègues qui y déjeunaient.

Tout le monde était à table. Soudain, le réfectoire fut envahi par une troupe hurlante composée d'une trentaine d'hommes tandis que le reste des Nords-Africains surveillait les moindres issues de la cantine. La lutte fut sauvage : matraques, coups de poing américains, coupe-coupe et coups de révolver. Le mobilier de la cantine servit de projectiles. Les ustensiles aussi. Ce fut une mêlée indescriptible. Plusieurs pensionnaires frappés avec une brutalité inouïe ne tardèrent pas à être mis hors de combat.

Jeeps et car...

Cependant, le cuisinier, qui avait réussi à s'enfuir, alertait la police, qui avec jeeps et car faisait bientôt une descente en règle. Mais les assaillants qui s'étaient aperçus de la disparition du gérant, s'étaient prudemment repliés, avant l'arrivée des policiers.

Certains blessés étaient très mal en point ; les autres gisaient, machoires fracassées...

Tandis que le docteur Perron soignait les plus grièvement atteints, les policiers se portèrent en bordure de la piste cyclable qui relie Sochaux à Audincourt. Près du village d'Exincourt, la troupe de Nord-Africains qui regagnait Sochaux, ne tarda pas à arriver. Les armes sortirent du côté des policiers et les sommations furent faites.

Rivalité de tribus ?

Soixante-quatorze Arabes furent emmenés au commissariat de police et l'interrogatoire d'identité dura toute la nuit. Finalement, vingt-trois d'entre eux, trouvés porteurs d'armes, ont été déférés au Parquet de Montbéliard.

Parmi les armes saisies, beaucoup de couteaux, de rasoirs, de poignards, de matraques de manches de pioches, coupe-coupe un révolver de 8 mm., un sabre de cavalerie, une statue de bronze, des morceaux de tuyau, etc...

Une grande partie de cet arsenal avait été abandonnée par les assaillants en bordure de la route et l'on a même retrouvé un grand nombre de couteaux dans la propre cour du commissariat de police !

L'enquête se poursuit. On ne connaît pas exactement les raisons précises de cette agression. Peut-être une rivalité entre deux tribus de Nord-Africains.

Double crime à Londres

LONDRES, 11 octobre. A.F.P.) — La police a découvert, cette nuit, dans une maison de Edgware (banlieu de Londres), les corps de M. Louis Goodman, 46 ans, et de sa femme. Tous deux portaient des signes de violence. Un homme a été arrêté peu après.

Greta GARBO est rentrée à New-York blême, les yeux fiévreux...

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

NEW-YORK, 11 octobre (par téléphone). — « La Divine » est rentrée « Incognito ». Greta Garbo a débarqué cette nuit de l' « Ile-de-France », sous les rires et les quolibets de la foule américaine qui lui a renvoyé sans pitié ses mots célèbres : « I Want to be Alone », et I Want to go home ».

« Miss Garbo ne veut voir personne et n'a rien à dire », vint déclarer à la presse, George Schlee, l'homme qui dit n'être « ni son manager, ni son fiancé, mais seulement son compagnon de voyage », et qui a partagé avec elle l'appartement de luxe « Malmaison », pendant la traversée.

Invisible et silencieuse, Garbo refusait de répondre quand on frappait à sa porte, mais même si elle l'avait voulu, elle aurait été bien embarrassée, car Schlee avait mis la clé dans sa poche en sortant.

Garbo parut enfin, dissimulée derrière un immense feutre gris qui lui tombait jusqu'au menton. Je me penchai pour voir de près le visage de « La Divine ». Blême, les yeux fiévreux, les cils et la bouche trop maquillés, les bras pliés dans un geste de défense, les poings crispés sur son sac, courbée en deux, vêtue d'un tailleur gris, chaussée de chaussures à talons plats, collant littéralement à Schlee qui fendait la foule et cachait aux curieux son visage douloureux : c'était Garbo, l'idole de mes rêves d'adolescent !

Quand je la pressai, dans un coin de l'ascenseur qui nous amenait à la rue, et lui demandai : « Retournerez-vous bientôt en France, miss Garbo ? » j'entendis un murmure qui me parut être : « Je ne sais pas. Je ne peux pas parler ». On aurait dit une femme qui souffrait, une femme envoûtée.

Dehors, furieux, un photographe américain jeta une ampoule sur le toit du taxi qui l'emmenait, en criant : « Go to hell Garbo ».

semblable à une femme envoûtée

A 15 jours de son mariage : "Adieu ! je vais rejoindre mon seul amour..."

MELUN, 11 octobre (de notre corr.). — **Roger Bouquin est le plus triste des garçons du Petit-Jard (Seine-et-Marne) : il a perdu sa fiancée... et sa bicyclette.**

Il s'était pris d'affection pour une camarade, la jeune Marguerite M. Bientôt, ce fut le grand amour, puis les fiançailles officielles.

Roger avait gâté sa fiancée et lui avait offert robes, bijoux, etc. On avait déjà arrêté la date du mariage : le 26 octobre, et publié les bans lorsque, brusquement, l'infortuné fiancé reçut une lettre de la volage Marguerite :

« Je sais, disait-elle, que je vais te faire de la peine, mais je pars rejoindre mon seul amour, mon Pierrot chéri, qui m'attend quelque part en France. »

Ce que ne disait pas la lettre, c'est que la demoiselle était partie avec la bicyclette de Roger Bouquin et une partie des économies de celui-ci.

Depuis deux jours, on est absolument sans nouvelles de la jeune fille et la police la recherche. Car le jeune fiancé a porté plainte auprès du commissariat de police qui escalera de lui rendre son vélo à défaut de son amour perdu...

Paris-presse l'intransigeant

vous offre une place gratuite pour "Gigi" *et... peut-être un rôle au cinéma !*

Dimanche 16 octobre, à 9 h. 30 du matin, « Paris-presse-l'intransigeant » et « Elle » offriront à TOUTE JEUNE FILLE AYANT ENTRE SEIZE ET VINGT-DEUX ANS ET HABILLÉE EN COSTUME 1900, une place gratuite au cinéma Marignan où l'on présentera « Gigi », le film de Jacqueline Audry, d'après l'œuvre de Colette.

Au cours de cette représentation, un jury composé de personnalités cinématographiques choisira la jeune fille qui évoquera le mieux l'époque 1900 et M. Dolbert — le producteur de « Gigi » — lui confiera un rôle dans son prochain film.

Les places sont limitées, aussi les concurrentes sont-elles priées de retirer d'urgence leurs cartes à « Paris-presse-l'intransigeant » (100, rue de Richelieu) à « Elle » (100, rue Réaumur) ou au Marignan.

Mesdemoiselles, si vous voulez faire du cinéma, habillez-vous à la mode 1900 et même si vous n'êtes pas l'heureuse élue... vous verrez, dimanche matin « Gigi » avec Danièle Delorme.

REFLETS de PARIS

Esprit à l'américaine

LE chroniqueur du « Daily Mail », Paul White, raconte l'anecdote suivante :

Il existe à Paris de nombreux ex-G.I. venus afin d'apprendre le français ! Certains suivent les cours de la Sorbonne ; d'autres ont préféré des méthodes moins ardues. Ils se sont laissés agripper dans l'engrenage de l'une ou l'autre des administrations séculaires qui fleurissent en France, ou encore ils sont devenus vendeurs dans quelque grand magasin.

L'autre jour, M. Queuille se trouvait dans un grand magasin de la rive droite, accompagné de Mme Queuille, lorsque, bousculé par la foule, il perdit sa femme. Il se mit à errer de rayon en rayon. Un jeune Américain, employé par la maison, s'approcha de lui et s'enquit s'il pouvait lui être de quelque secours. (Ce dernier savait fort bien à qui il avait affaire.)

L'ex-premier lui expliqua qu'il venait de perdre sa femme. « Quel malheur, monsieur le président, reprit le jeune Américain, mais je peux vous diriger vers notre rayon d'articles de deuil. Prenez l'ascenseur. C'est au quatrième étage. »

M. Queuille n'apprécia guère cette plaisanterie et, le sou même, il s'en plaignit à M. Bruce, ambassadeur des Etats-Unis.

Ce dernier s'empressa d'envoyer une lettre circulaire à tous les ex-G. I. employés dans la capitale, en les priant d'éviter de faire de « l'intelligence » avec ses invités éventuels. L'envoyé américain voulait sans doute dire faire de « l'esprit ».

Les P.T.T. contre les gangsters

CONTRE le gang des tractions avant, le Dr Huet, conseiller général, veut mobiliser les P.T.T.

Les P.T.T. disposent en ce domaine de ressources très supérieures à celles de la S.N., de la P.P. et de la P.J. réunies.

Pour réduire le nombre des attaques à main armée, le Dr Huet propose au préfet de la Seine d'envisager avec le ministre des P.T.T. la création, dans les localités les plus importantes de la Seine, de guichets où les chèques postaux seraient payés à vue.

Ouvriers et employés toucheraient leur salaire sous forme de chèque postal. Ce qui éviterait les mouvements de fonds auxquels donne lieu la paie du personnel dans les grosses entreprises.

Plus de mouvements de fonds, plus de hold-up.

De son côté, le Dr Huet, conseiller général, estimant qu'avec les attaques à main armée, l'usage des paiements par chèque devrait être facilité, demande à M. le préfet de la Seine d'envisager, en accord avec le secrétaire d'Etat au P.T.T., la création de guichets de paiement de chèques postaux à vue dans les localités les plus importantes de la Seine où se trouvent des entreprises qui provoquent des mouvements de fonds importants. Une solution comme une autre.

La R. A. T. P. invitée à se réveiller plus tôt le dimanche

UN conseiller général, M. Dufresnoy, reproche aux autobus de banlieue de faire, le dimanche, la grasse matinée.

Ils commencent leur service, ce jour-là, plus tard qu'en semaine. C'est fort gênant pour les banlieusards qui veulent prendre à Paris un train pour la province.

M. Dufresnoy demande au président de la R. A. T. P. s'il ne serait pas possible d'organiser le dimanche un service restreint d'autobus de banlieue à partir de six heures du matin.

★

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les rêves de la nuit seront d'utiles avertissements. Les personnes ayant de grands yeux, un peu saillants, assez éloignés du nez, le visage long, la bouche aux lèvres fortes et bien dessinées, les mains humides, les doigts pointus, sont la proie des songes mais elles ne les interprètent pas toujours bien, ce qui les remplit d'inquiétude et de mélancolie. Elles doivent porter du violet, une améthyste, se fier aux personnes gaies, énergiques raisonnables et s'occuper d'œuvres religieuses ou philanthropiques. Là elles trouveront l'application de leurs exceptionnelles facultés.

Mercredi après-midi. — Les amoureux seront en pleine euphorie et ce jour laissera des traces dans leur vie. Surtout s'ils sont nés sous le Bélier (21 mars-20 avril), le Lion (23 juillet-22 août), le Scorpion (23 octobre-22 novembre), le Cancer (22 juin-22 juillet) ou les Gémeaux (21 mai-21 juin). Dans ce dernier signe et nés entre 1905 et 1915 inclus, ils peuvent prétendre à de grands succès dans la carrière choisie.

LE BAROMETRE DE LA MENAGERE

Vous aurez intérêt à acheter : viande de mouton, bœuf ou veau, du fromage de chèvre, des colineaux, lote, sardines et turbot ; des canards, des poulets et des oies ; des poireaux, des tomates et des raisins de Servan.

Mais éviter : le porc, les œufs, le gibier, le colin, la sole, les laitues, les haricots verts.

LE CARNET de Paris-presse

● Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de Véronique LECERF, fille de notre confrère Jean Lecerf et de Mme, née Elisabeth Dussonville.

● M. Dominique VINCENT, commissaire-priseur, et Mme, sont heureux d'annoncer la naissance de leur second fils, Nicolas, le 11 septembre.

● Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Mlle Paulette VERON avec notre confrère Jacques AUBERT. Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, 15 octobre, 10 heures.

● On annonce la mort du docteur Paul COTTENOT, électro-radiologiste honoraire des hôpitaux, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-18. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, mardi, 11 octobre, à midi, en l'église de la Madeleine.

● On annonce la mort de M. Félix LARRIVE, directeur du personnel de la Banque de France, décédé subitement à Maurs (Cantal), le 1er octobre.

● On nous prie d'annoncer le décès de Mme Raymond DREUX, née Marguerite Coqueugnot, épouse de M. Raymond Dreux, conseiller commercial de France à Washington, décédée à Neuilly.

● On nous prie d'annoncer le décès de M. Henri BALAT, chevalier de la Légion d'honneur, conseil juridique, président d'honneur du Syndicat du Caoutchouc, survenu à Paris, le 4 octobre. Les obsèques ont été célébrées à Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).

● On annonce la mort de M. Louis CROSNIER, ingénieur civil des Mines, chevalier de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de Neuves-Maisons, le samedi 8 octobre.

(Les avis du « Carnet de « Paris-presse-l'intransigeant » sont reçus tous les jours, au bureau des annonces du journal, 100, rue de Richelieu.)

Vue par Brings : Michèle Cancre sur « Héra » pendant son parcours dans le Prix des Ailes

Pendant cinq heures, sous les projecteurs du Palais des Sports

L'escadron rouge du jumping a fait frémir d'émotion le Tout-Paris accouru

Le colonel Llewelyn et le comte de Maillé remportent ex-æquo le Prix des Ailes

de Belleville, du vieux VII^e^ et de l'avenue Foch

LA plus noble conquête de l'homme » à son tour faisait, hier soir, au Palais des Sports, la conquête de Paris.

Grâce, aisance, souplesse agile, et ce cœur merveilleux qui anime un bondissement ailé, voilà ce qu'a mis sous les yeux d'une foule palpitante cette première des « Six nuits du cheval ».

LES hors-d'œuvre de la première soirée furent vraiment trop copieux, à tel point qu'il fallut attendre plus de minuit avant de pouvoir assister à la finale du Grand Prix d'Europe international, épreuve qui retenait toute l'attention du public.

La première épreuve (challenge Sainclair), fut remportée par l'équipe Mlle Tillère-d'Orgeix, dans le temps remarquable de 1'49" 5/10.

Le championnat des chevaux français de quatre ans montra que l'avenir de notre élevage était assuré, car ces jeunes bêtes ont fait montre de qualités certaines sur un parcours particulièrement tournant et sous une lumière électrique que la plupart ne connaissaient pas.

C'est M. Calmon qui a remporté la première place sur « « Bienvenue », devançant, au temps d'un dixième de seconde, M. de Maillé, sur « Bacchus ».

Deux concurrents, MM. Boutté et le jeune Taviaux (18 ans), avaient également accompli le parcours sans faute.

La troisième épreuve, le Prix des Ailes français, revint au magnifique et brillant cavalier britannique, bien connu du public parisien, le colonel Llewellyn, sur « Kilgedin », qui partagea le prix avec M. de Maillé, qui montait « Trinqueur ». Mlle Cancre, sur « Héra », était troisième, après un parcours très applaudi.

Enfin, le plat de résistance était la première manche du Grand Prix d'Europe, épreuve de doubles avec barrages. Cinq cavaliers se sont qualifiés pour la finale, ayant fait le parcours sans une faute : le Belge Selliers de Moranville, sur « Sea Prince », l'Anglais, colonel Llewellyn sur « Fox Hunter », l'Espagnol Goyoada sur « Vergel » et les deux Français Moizard qui montait « Quorum » et de Maillé qui montait « U.R.S.S. ».

Dans le dernier barrage, pour la finale, se qualifièrent Goyaga et Selliers de Moranville.

Selliers de Moranville réalisa un parcours splendide et son cheval « Sea Prince », a bien les qualités qu'on avait annoncées.

L'Espagnol Goyoaga, sur son frétillant alezan gris « Vergel », devait se classer brillamment second, et le colonel Llewellyn prenait la troisième place.

G. de FERRIER.

Les couleurs françaises seront ensuite défendues dans l'épreuve de la « Cravache d'Or », qui se dispute, par élimination, en match-poursuite, sur deux tours de piste, par d'Orgeix d'Oriola et Maillé, contre d'Inzeo, Gogoaga et le colonel Lewellyn.

L'Italien d'Inzeo, monté sur DESTINO, remportera, on s'y attend, comme l'an dernier, le Championnat de saut en hauteur.

Enfin, l'équipage du rallye-forêt de Metz, sa meute, ses piqueurs et ses cavaliers, clôturera ce gala digne de nos turfistes les plus mondains.

Equestres statues de centaures : les bêtes les plus courageuses et les meilleurs cavaliers étaient assemblés pour cet inégalable présentation que, dans l'immense édifice du vieux Vel' d'Hiv', nous offre le « Jumping International ».

Une foule immense s'y pressait, alléchée par un programme palpitant, bien qu'il ne fut pas, en ce premier soir, le plus spectaculaire de ceux qu'on nous propose. Tous ceux qui aiment le cheval, depuis l'officier de cavalerie et le gentleman-rider, monocle à l'œil, jusqu'au titi né en bordure d'un champ de courses, tous étaient là, suivant avec passion cette compétition internationale où, aux plus fines cravaches de l'Europe, notre pays favorisé opposait des Maillé, des d'Orgeix, des Castries, des Jonquières d'Oriola, sans oublier la grâce enfantine, mais aussi la maîtrise souveraine d'une jeune Michèle Cancre.

Fort exactement et tel un dispatcher réglant du poste d'aiguillage les trains qui se succèdent, de la tribune qu'occupe, aux Six-Jours, le directeur de la course, ce soir, le général Dornio, président du jury, lançait à son tour, sur les sables foncés de cette arène, les équipes de concurrents.

Deux premières épreuves allaient fournir ce public d'émotions et de joies.

Mais, avouons-le, le vrai spectacle ne devait guère commencer qu'avec ce prix des « Ailes françaises » qui est international, et n'atteindre enfin le summum de son intérêt qu'avec ce Grand Prix d'Europe où nos couleurs, si elles furent éclipsées, ne le furent que par un loyal et merveilleux exploit.

5 heures de spectacle

Cinq heures, durant, sans une fatigue apparente, sans une baisse dans le régime de sa prodigieuse émotion, ce public resta haletant, se trémoussant sur ses stalles, comme pour aider, par un geste instinctif, chevaux ou cavaliers dans leur difficile effort.

Enthousiaste devant le succès, il demeurait pitoyable devant la faute pénalisée et jamais, peut-être, il n'applaudit d'un cœur plus chaleureux que devant cette petite Anglaise qui, sur le point de vider les étriers, dans un écart de sa bête, s'accrocha à elle si désespérément que, déjà presque au sol, elle se retrouvait victorieuse de la chute, magnifique et en selle !

Il est vrai que cette petite Anglaise était Mlle Smythe qui, à 20 ans, a déjà gagné le championnat d'Angleterre.

Un cheval bull-dozer

Ce n'est pas que ce public ne se montra un peu malicieux, voire même un tantinet cruel devant le malheur de certains concurrents !

D'un d'eux ayant démoli une barrière, un mur, renversé des arbustes, je ne sais quoi encore, un lad s'écriait, aux rires de l'assistance :

— C'est pas un cheval qu'il a : c'est un bull-dozer !

Ou encore cette petite Bécassine en habit de cheval, alors que Bamby-Santerre, magnifique statue de bronze et d'ébène coulée au sable chaud d'In Salah, faisait un merveilleux parcours, demandait à sa voisine :

— C'est-y qu'il est du Cadre Noir, celui-là !

Il fut sportif également, ce public.

L'Union Jack

Et, pourtant, on le sentait un peu vexé dans ce prix des « Ailes françaises ». Le splendide cavalier qu'est Llewelyn, l'un des as qui a remporté le plus de victoires en Europe, ayant fait, tout au début de la compétition, le meilleur parcours, le drapeau anglais avait été hissé au mât.

Vingt concurrents, déjà, s'étaient succédé, et le drapeau de l'Union Jack flottait toujours, ironiquement impassible, au-dessus de l'arène. Il fallut la venue du comte de Maillé pour, qu'enfin, le drapeau français pulse venir, aux côtés de l'emblème britannique, marquer la victoire de ces deux prodigieux *ex-æquo*.

On avait pensé, un moment, que le chevalier d'Orgeix les viendrait départager. Mais, en vérité, ce soir, Opéra, son cheval cabochard et peu en forme, faisait relâche.

Au Grand Prix d'Europe, comme on le verra, nos couleurs, par contre, ont dû s'incliner : mais comment rendre l'émotion de cette foule de bout en bout de cette redoutable épreuve où, de « barrage » en « barrage », les obstacles prenaient, au fur et à mesure, plus de hauteur !

Compétition bien internationale, puisque, sur les cinq pays — dont nos magnifiques spahis marocains venaient à la tribune d'honneur présenter les étendards — tous, à l'exception de l'Italie, devaient aller jusqu'à la finale.

De tous ces concurrents, finalement, il n'en restait que deux en lice : le Belge Selliers de Moranville et l'Espagnol Goyoaga.

Deux magnifiques cavaliers, véritables centaures, qu'on peut envelopper dans une même admiration : c'est, malgré tout, notre voisin belge qui la *Brabançonne*, éclatant aux cuivres de la Garde républicaine, devait présenter à une foule en délire, comme le vainqueur incontesté de cette première manche.

Léo GERVILLE-REACHE.

J.-P. SARTRE n'est plus le fantôme de St-Germain-des-Prés

LE troisième volume des « Chemins de la liberté », de Jean-Paul Sartre, vient de paraître sous le titre très sartrien de « La mort dans l'âme ».

On sait l'importance que les cafés de Saint-Germain-des-Prés ont occupé, des années durant, dans la vie laborieuse du père de l'existentialisme athée. Les tables du Flore lui servirent longtemps de bureau. Les habitués matinaux avaient le spectacle quotidien d'un penseur dont la main droite frétillait sur le papier tandis que la main gauche soutenait un crâne contenant les tempêtes que l'on sait.

Peu à peu ce captivant spectacle s'espaça. Il y avait trop de spectateurs pour un homme qui, manifestement, était contre ce genre de représentation. Et, un beau matin, Sartre quitta discrètement le Flore pour d'autres endroits. Successivement la brasserie Lipp, la Reine-Blanche et le bar du Pont-Royal servirent de cabinet de travail à J.-P. Sartre.

C'est alors que le dieu des propriétaires, existentialiste à ses heures sans doute, proposa à notre écrivain un appartement rue Bonaparte, dans la maison qui fait le coin avec la place Saint-Germain-des-Prés. Dès lors, il ne fut plus question de travailler en public. Heureux homme ! Dans la paix d'un bon feu douillet et bien meublé, il put poursuivre l'accomplissement de son œuvre.

Est-ce donc là que furent écrites les pages de « La mort dans l'âme » ?

Parmi les problèmes d'une actualité brûlante il nous a paru urgent de résoudre celui-là. Notre cœur bat à Saint-Germain-des-Prés à l'unisson avec celui de M. Sartre. Soyons sentimental...

A la N.R.F., hôtel de la pensée gidienne, proustienne, sartrienne, etc., on nous assure que « La mort dans l'âme » fut conçue dans l'avion transatlantique, exécutée dans un hôtel de Harlem et mise au point dans le Dakota qui amena l'auteur au Venezuela.

Au Flore, Pascal, le plus doux et le plus amical des garçons de café littéraires, n'a pas vu M. Sartre depuis longtemps.

— Le dernier soir qu'il est venu ici, il avait les mains vides. J'ai même pensé qu'il avait abandonné la littérature.

Cette monstruosité fut réfutée par le gérant de chez Lipp.

— M. Sartre ? Quand il se sent affamé, il vient ici manger un plat de cervelas vinaigrette. Cet été, il vint souvent et étala ses feuilles sur cette table du coin... Après son départ, les garçons retrouvaient toujours des tas de papiers froissés.

— J'espère que vous les avez conservés ?

— Non. Ils étaient tous vierges. Les papiers écrits, M. Sartre les gardait. Au bar du Pont-Royal, l'obligeante dame du vestiaire aime beaucoup M. Sartre.

— Je lui donne très souvent du feu car il n'a jamais d'allumettes sur lui.

— Il fume beaucoup ?

— Oh oui, sans cela il ne pourrait pas travailler... Pendant l'hiver dernier, il est venu ici tous les jours. Un paquet de cigarettes lui « faisait » à peu près dix pages d'écriture.

— Il ne vous a jamais parlé de son œuvre ?

— Non. Euh... si... une fois. Il m'a demandé si j'aimais ses titres.

— Vous connaissez « La mort dans l'âme » ?

— Non. C'est de qui ?

Très découragé, nous avons repris le chemin de croix qui mène de bar en bar entre la rue des Saint-Pères et la rue Bonaparte.

M. Sartre n'y croisait point. Son ombre non plus. Et ses disciples n'avaient pas tellement l'air désespéré.

Il y a quelque chose de changé dans ce royaume. Les Américains sont passés par là et le cantonnier des chemins de la liberté a été travailler ailleurs.

C'est le jeudi 13 octobre que sera présenté, au cours d'un gala à l'Opéra, le film en technicolor « JEANNE D'ARC » dans lequel la grande comédienne de l'écran, Ingrid Bergman, incarne notre héroine nationale.

De midi à minuit

Réunions

U.N.E.S.C.O., 19, av. Kléber, 15 h. : Réunion de comité, enquête sur les arts indigènes.

Visites-conférences

14 h. 30 : Musée du Louvre : La peinture française au XIII^e^ siècle, R. V. porte Barbet-de-Jouy (M. Serullaz).

15 h. 30 : Saint-Sulpice, R. V. portail principal (sous Mignot-de-la-Foux).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. à 20 h. : Salon de l'Automobile. — Entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, de 9 à 18 h. : Salon nautique. — Fort de Versailles, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Salon de camouflage. — Parc des Expositions : Salon de l'Automobile agricole. — 11, rue Royale : Salon de la miserie cinématographique. — Quai d'Orsay, entre le pont de l'Alma et de la Concorde : Pour l'équipement de l'Union française. — 9, rue de Richelieu : Salon de l'Habillement.

Galerie Roux-Heulshel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : rétrospective France Gilbert. — Palais de bois, 80, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Société de la France. — Palais des Nations, 11, quai Conti, de 14 à 18 h. : Salon international de la Maquille. — Galerie Charpentier, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, de 11 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Photos, présence de l'homme.

Palais de New-York, de 10 à 18 heures : Salon d'automne. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures : Pablo Picasso. — Musée Galliera, 10, rue Pierre-le-de-Serbie, de 10 à 17 heures : Les Droits de l'Homme. — Parc de Sceaux, de 10 à 18 heures : Les jardins du dahlia. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne : Exposition de peinture du groupe artistique du ministère de l'Agriculture. — Neuilly : Exposition de vitrine : La locomotion à travers les âges. — Faubourg Saint-Antoine : Salon du meuble.

Gala de bienfaisance

Parisiana, boulevard Bonne-Nouvelle, de 20 h. 30 à minuit, gala de la Fondation Dranem, au profit de vieux artistes de Ris-Orangis : 22 vedettes dans un programme de variété.

Les générales

Théâtre Antoine, 21 heures : « Le Petit Café » de Tristan Bernard.

Concerts

Palais de Chaillot, 21 heures : Récital Fr. Glowsky.

Salle Pleyel, 21 heures : Concert de jazz avec le trompette noir, Buck Clayton.

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : Quatre film avec Charlie Chaplin : « A Night at the Show », « Tripple trouble », « One A.M. », « The Fanshop » (1915-1916).

Dans la rue

Fêtes foraines : IV^e^ et XII^e^ arrondissements (pl. Baudoyer, pl. de la Bastille) ; X^e^ et XIX^e^ arrondissements (boul. de la Villette et de la Chapelle, pl. du Colonel-Fabien, carref. Jean-Jaurès) ; XIV^e^ arrondissement (pl. Denfert-Rochereau, boul. Saint-Jacques, carref. d'Alésia) ; XVII^e^ arrondissement (boul. Bessière, porte et avenue de la Porte-de-Saint-Ouen, porte de Clichy) ; XVIII^e^ arrondissement (boul. de la Chapelle, pl. Marx-Dormoy, rue et porte de la Chapelle).

La flamme

U. N. C. section du 5^e^ arrondissement, Association des A. C.

Les ventes à Drouot.

14 heures : salle n° 7, M^e^ Rivort : céramiques de la Chine des dynasties Ming et Tsing, ivoires, sculptures khmer et chinoises. Salle n° 9, M^e^ Ader : livres anciens et modernes. Salle n° 10, M^e^ Ader et M^e^ D. Vincent : belle suite d'estampes japonaises des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, laques du Japon, gardes de sabre incrustées et ciselées des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Mireille.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Misanthrope.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Atelier, 21 h., Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Adèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., La rose et le vert.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Toâ (Sacha Guitry).
Hebertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Amal et Le Retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la chanson, 21 h., Champi, Volga, L. Campion.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mirel, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Couceu, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».
RELACHE. — Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Le parfum de la dame en noir.
Bonaparte, Les nouveaux riches.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévogue, Manon.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Duguesclin.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Ermitage, Dernière heure.
Français, Dernière heure.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hollywood, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Tabusse.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Dernière heure.
Moulin-Rouge, Dernière heure.
Pacific, Jean de la lune.
Pagode, Le mystère Barton.
Paramount, Jean de la lune.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Reflets, La Renaissance du rail.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club) Jour de fête
Royal Moncean, Jean de la lune.
Studio Raspail, Le silence de la mer.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La dame au manteau d'hermine.
Caliscale, Le grande horloge.
Cinéaran, La folle aventure de Macorio.
Ciné Michodière, Ziegfield Folies.
Cinémonde, La femme aux cigarettes.
Delambre, La rivière rouge.
Eldorado, Les tuniques écarlates.
Helder, La boîte à musique.
Images, Epouse-moi, chérie !
Lynx, Les anges marqués.
Midi-minuit, L'Atlantide.
New York, Chiens d'or.
Olympia, La dame au manteau d'hermine.
Palace, La femme aux cigarettes.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Les anges marqués.
Rex, Les tuniques écarlates.
Royal-Haussmann (Mellès), La fosse aux serpents.
Royal-Haussmann (Studio), Marie-Antoinette.
Scala, La boîte à musique.
Studio Parmentier, Première désillusion.
Studio Rivoli, L'escadron noir.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Maman était new-look.
Avenue, La dame au manteau d'hermine.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Cambronne, Tarzan et les sirènes.
Ciné Kiosque, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Gaîté-Clichy, Odyssée du Dr Wassel.
Gaîté-Rochechouart, La taverne du Cheval-Rouge.
La Royale, La fosse aux serpents.
Le Raimu, Riz amer.
Les Vedettes, Roman d'Al Johnson.
Lord Byron, Espionne aux enchères.
Monte Carlo, Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Napoléon, La femme aux cigarettes.
Normandie, Les anges marqués.
Paris, La fosse aux serpents.
Partiquet, L'escadre est au port.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Fg-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Théâtre Champs-Elysées, Sefiscela.
Studio Parnasse, Le secret derrière la porte.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Les chaussons rouges.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'Homme-Canon, les dieux.
Cirque Medrano, 21 h., Larry Adler, Fratellini.
Zoo Circus (porte de la Villette).

et la radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique ; 23 h. 10, Solistes.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Le docteur Miracle », opéra-comique de Ch. Lecoq ; 21 h. 25, « Amphitryon 38 » trois actes de Jean Giraudoux.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Au soleil des valses.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Serge Diaghilieff et les ballets russes ; 22 h., A qui le tour ? ; 22 h. 30, Arc-en-ciel caraïbe.

THEATRE. — 21 h., « Passionnément », comédie musicale de Messager.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h., Dîner en musique ; 21 h., Orchestre de la radio de Prague ; 23 h. 18, Ce soir, on danse ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 20 h. 30, Après la pluie le beau temps ; 22 h. 30, Weber intime.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 35, Jardins à la française ; 9 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., L'histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France. 14 h. 5, Disques ; 15 h. 30, Reportage de Tours ; vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Anatole France.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Henri Rossotti vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., E. Chekler et son ensemble ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 35, Disques ; 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h. 10, Télé Paris ; 13 h. 20, Musique légère ; 14 h. 15, « La Bohème », opéra de Puccini.

CASINO MONTPARNASSE 21 h. Dim. 2 mat.
La pièce la plus gaie de l'année
NITA RAYA
RAYMOND CORDY
dans
La FOLLE du 27
Comédie en 4 actes de Jean GUITTON
DUVALEIX
Le triomphe du rire !

A l'occasion de la grande quinzaine du cinéma, le compositeur Bernard Fayol a écrit deux chansons qui seront bientôt sur les lèvres de tous les spectateurs : la « Samba du cinéma » et le « Tango des Vedettes ».

Spectateurs des Cinémas GAUMONT Attention!
Pendant la QUINZAINE du CINÉMA...
Vous pouvez FACILEMENT GAGNER
1 UN SÉJOUR DE 8 JOURS à CASABLANCA "VOYAGE par AIR-FRANCE"
2 UN BON DE 12000 F A PRENDRE DANS UN MAGASIN de VETEMENTS
3 UNE VISITE DES CHÂTEAUX de la LOIRE EN AUTOCAR
4 DES PLACES GRATUITES A VOTRE CINÉMA PRÉFÉRÉ PENDANT DES SEMAINES
IL VOUS SUFFIT D'ÊTRE SPECTATEUR D'UNE SALLE GAUMONT ENTRE LE 5 et le 15 OCTOBRE AFIN DE PARTICIPER au GRAND CONCOURS Gaumont de la QUINZAINE du CINÉMA.
Bonne Chance GAUMONT
Salles GAUMONT-Paris
GAUMONT-PALACE MADELEINE COLISÉE AUBERT-PALACE GAUMONT-THEATRE
MONTROUGE REGINA CONVENTION GRAND-CINEMA GAMBETTA VOLTAIRE TIVOLI SAINT-PAUL SPLENDID GRENELLE PALAIS-ROCHECHOUART
Ce concours est organisé avec participation gracieuse de Cinéma et Publicité Havas-Exprinter, la revue « Constellation », les Esquimaux Ch. Gervais et « Aux Vêtements St-Jean ».

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS
ADISON Control-Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé - Din. Dans. - Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32 Thé dans. 17 h.-19.30-Cab. 22 h.
AMBASSADEURS Dîners spect 21 h. Thé dans 17-19 h.
ANDRE PASDOC 49, r. Pot-Champs 17 et 21 h. Chans.
AUBERGE D'ARMAILLÉ, 6, r. d'Armaillé Déj., Din. Orch. ETO. 52-49
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
BOITE à SARDINES - 4, rue Balzac Orchestre Marc TAYNOR
BORHGESE Bar. Rest. 9, av Mac-Mahon meill. cuisine italienne
CABANE CUBAINE, 42, r. Fontaine TRI. 16-68
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu, Chez Fredo. - ELY 46-60
Chez GRAFF Place Blanche Din Soup à tte heure
CLUB DES CH.-ÉLYSÉES JEAN RIGAUX, 15, av Montaigne. ELY.73-90
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne Ir. de TREBERT
LE COUS-COUS 10, r Montyon, Pro. 66-15. Sp. fr.-al.
LE DOGE DINERS av. BRANCATO 16, rue Volney - OPE 95-78
FARIGOULETTE 1, r. Trayon (Etoile) cuisine méridionale
FEMINA DANCING - ATTRACTIONS 167, r. Montmartre (Gds Bds)
FETICHE Chez MOUNE 2, r. Frochot - TRU. 32-65
GEORGES 273, bd Pereire (Pte Maillot) Plats franch. dev. clients
LEO MARJANE « SA MAJESTÉ » Ch. Elys.Anj. 48-30
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent. pl. Blanche
LOUIS XIV 8, bd St-Denis. BOT. 56-56 Diners - Soupers dansants
MAGDELEINE 61, q. de la Tournelle Rest. fermé lun. mar.
MIAMI Dancing. Un seul MI-A-MI, angle 24, bd Bonne-Nouvelle
MONOCL' Cabaret féminin 60, bd Edgar Quinet
NATURISTES LA REVUE NUE 1, place Pigalle
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest.-Noc.-Banq.-Caf'conc. Danc. P.-Maillot. PAS.57-50
VINCENT BOU

L'ambassade et le régime de Mao Tse Toung

Nationalistes et communistes entendent représenter la Chine à Paris

Par Lionel DURAND

Le chargé d'affaires du gouvernement nationaliste de la Chine à Paris, M. Tuan Mao Lan, publie aujourd'hui une déclaration confirmant la « révolution de palais » qui vient d'éclater à l'ambassade de l'avenue George-V. Six sur neuf des fonctionnaires chinois ont rallié la cause de la république populaire de Mao Tsé Toung, de même que la majorité des membres du consulat général de Chine à Paris.

Hier soir, M. Tuan Mao Lan s'est rendu au Quai d'Orsay, où il s'est entretenu avec M. Baeyens, directeur des affaires d'Asie au ministère des Affaires étrangères. Le diplomate chinois était venu la semaine dernière de Londres, afin de remplacer l'ambassadeur qui venait de démissionner, à la suite d'un très sérieux accident d'automobile. Le chargé d'affaires a communiqué au Quai d'Orsay certaines précisions sur la situation devant laquelle il s'est trouvé, du fait du désir manifesté par certains membres de l'ambassade de rompre avec le régime de Canton pour se joindre à celui des communistes à Pékin.

Communications difficiles

Hier, le « mouvement » dissident publiait une déclaration dans laquelle il se disait, désormais, solidaire de la cause communiste. Un porte-parole devait, d'ailleurs, nous préciser que tant que le gouvernement de Mao Tse Toung ne serait pas reconnu, le mouvement ne représenterait rien d'officiel à Paris. Cependant, il a lancé un appel à tous les représentants de la Chine à l'étranger, afin que ceux-ci suivent l'exemple de l'ambassade parisienne. Il est plausible que la décision des Chinois dissidents a été prise après consultation avec le régime communiste à Pékin. Toutefois, nous a dit le porte-parole, les communications par lettres et par télégrammes sont très difficiles avec le gouvernement de Mao Tse Toung.

De son côté, le chargé d'affaires du gouvernement nationaliste a indiqué son intention de représenter à Paris le régime de Canton. On ne serait pas surpris de voir une « ambassade parallèle » se constituer ici, avec des fonctionnaires venant des autres capitales européennes pour renforcer les rangs, aujourd'hui clairsemés, de la représentation nationaliste à Paris.

Jusqu'ici, le mouvement de ralliement au régime de Pékin s'est déroulé dans une atmosphère de politesse exquise et aucun incident regrettable n'a été enregistré. Le chargé d'affaires continue, d'ailleurs, à se rendre chaque jour à l'ambassade de l'avenue George-V où il croise à chaque instant des membres de la délégation.

L'affaire pose, cependant, un problème au gouvernement français, car les dissidents perdent, en principe, leur statut diplomatique. Tout porte à croire qu'aucune difficulté ne leur sera faite et qu'ils pourront demeurer à Paris indéfiniment, en attendant que soit fixée la politique de la France à l'égard de la nouvelle république populaire chinoise.

A cet égard, on fait remarquer, ce matin, dans les milieux informés, que rien ne permet d'envisager une reconnaissance très prochaine de Mao Tsé Toung, bien que cette reconnaissance soit jugée inévitable, ultérieurement.

Il est peu probable qu'une décision dans ce sens intervienne avant la fin de l'Assemblée générale des Nations Unies.

D'autre part, il se confirme que le gouvernement nationaliste chinois quitte Canton pour se replier, comme pendant la guerre sino-japonaise, à Tchoung-King.

LES ROUGES A 60 KILOMETRES DE CANTON

CANTON, 11 octobre (U.P.). — La possibilité d'abandonner Canton sans combattre aurait été discutée. Les communistes n'en sont plus qu'à une soixantaine de kilomètres.

Le président Li et le cabinet nationaliste évacueraient Canton demain, et l'administration les suivrait vendredi.

Le maréchal Tchiang Kaï Chek est venu ce matin à Canton à bord d'un cuirassé de guerre, où une délégation des principaux leaders nationalistes, conduite par le président Li Tsoirig Jen Lui a rendu visite.

NÉGOCIATIONS SECRÈTES américano-soviétiques à Moscou ?

MUNICH, 11 octobre. (A.F.P.). — Selon la « Siedeutsche Zeitung », de Munich, l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, l'amiral Kirk, a informé au passage, en se rendant à Paris, les hauts commissaires Mc Cloy et Robertson du cours des négociations qu'il mène à Moscou.

Les représentants de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis auraient fait des propositions et des contre-propositions tendant à constituer à Berlin un gouvernement pour l'ensemble de l'Allemagne. Les premiers auraient suggéré un gouvernement avec une section orientale et une section occidentale et l'évacuation de l'Allemagne par les troupes d'occupation pour 1951.

DERNIER PÈLERINAGE A LOURDES

sous le signe du pardon politique

TARBES, 11 octobre (de notre correspondant particulier). — Aujourd'hui, s'est achevée à Lourdes la saison des pèlerinages pour 1949 qui, en six mois auront conduit dans la cité de Bernadette plus de deux millions de catholiques français et étrangers.

Les 5.000 derniers pèlerins auront été ceux qui ont répondu à l'appel du Comité international de défense de la civilisation chrétienne.

Les voix du cardinal Tisserant, légat pontifical au Congrès de Nancy, de Mgr Theas, évêque de Lourdes, ont successivement mis l'accent sur le régime inhumain imposé dans le monde à des millions d'hommes emprisonnés, déportés, parfois torturés pour des raisons d'ordre politique ou confessionnel.

L'abbé Popot, aumônier de Fresnes, a notamment précisé « que ceux-ci étaient au nombre de 15.000 en France et que l'humanité s'imposait pour tous les emprisonnés pour délit d'opinion ».

LE DERNIER JEUNE PREMIER découvert par le cinéma : IL A UN MOIS !

NEW-YORK. — John Boller, « bébé chanteur » âgé d'un mois, va faire ses débuts devant la caméra, dans les bras de sa maman. On dit qu'il a beaucoup de talent. D'ailleurs, il a de qui tenir. Son grand-père, Ezio Pinza, est un des plus grands chanteurs américains et devint l'idole des G. I. durant la guerre ; sa maman, Claudia Pinza, est soprano à l'Opéra de New-York. Quant au petit John, il ne montre pas encore des exigences de grande vedette et ses « cachets » ne dépassent pas la valeur d'un biberon supplémentaire.

LA C.G.T. ORGANISE les grèves tournantes

tout en multipliant les invitations à l'unité d'action

LA C.G.T. tout en organisant avec le concours des cellules du parti communiste des grèves « tournantes », pour réclamer un gouvernement d' « union démocratique », poursuit parallèlement ses efforts en vue de la constitution d'un Cartel interconfédéral qui définirait les objectifs de l'action commune.

C'est ainsi qu'hier encore MM. Benoit Frachon et Le Leap ont adressé un protocole d'accord, aux dirigeants de la C.F.T.C.

La C.G.T. s'y déclare prête à s'entendre avec les autres centrales, F.O. comprise.

Le texte de MM. Benoit Frachon et Le Leap prévoit que le cartel interconfédéral sera composé d'un nombre égal de représentants de toutes les organisations participantes. Il fixe les principales revendications :

1° Prime de retour de vacances de 5.000 francs à tous les travailleurs, avec majoration de 1.500 francs par personne à charge ;

2° indemnité provisoire immédiate de 3.000 francs par mois pour tous les salariés ;

3° intégration dans les salaires des primes antérieures afin de revaloriser la hiérarchie ;

4° remise en vigueur des conventions collectives avec libre discussion des salaires, et salaire minimum garanti à chaque échelon de la hiérarchie ;

5° échelle mobile ;

6° indemnité de chômage de 250 francs par jour, plus 100 francs par personne à charge.

Le protocole prévoit la constitution de cartels de base à l'échelon de l'entreprise et de la localité, éventuellement représentés au sein d'une large « assemblée nationale des cartels de base » qui aura seule autorité pour décider de l'action à engager. En somme, il s'agit de déposséder les centrales syndicales de leurs prérogatives en faveur de comités hétéroclites et irresponsables.

Cette façon d'opérer servirait puissamment les desseins communistes, mais il y a tout lieu de croire que les divers syndicats ne donneront pas leur agrément à une semblable clause.

En attendant, la C.G.T. et le parti communiste s'emploient à déclencher des grèves « tournantes » à caractère nettement politique dans les bassins houillers et les entreprises de la métallurgie et du textile.

Jusqu'à présent les résultats de leur propagande n'ont pas été très importants.

Mouvement d'avertissement dans les banques

La délégation patronale et la commission paritaire de la Banque ayant opposé un refus aux revendications formulées par les représentants du personnel, les organisations syndicales C.G.T., C.F.T.C. et F.O. ont décidé d'inviter les employés à quitter les établissements de crédit demain à 17 heures, à titre d'avertissement.

NETTE REGRESSION des grèves dans les mines du Nord

LILLE, 11 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le mouvement tournant de grève dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais s'est fortement ralenti ce matin et le nombre de fosses atteintes par la grève n'est plus que de six.

On note, à la fosse 4 de Lens, 67 descentes sur 168 ; Hénin-Liétard, n° 3, 222 sur 472 ; à Bully-Montigny, 40 sur 347 ; à Estevelle, 123 sur 300 ; à la fosse 4 de Sallaumines, 248 sur 467 ; et, enfin, il y a chômage partiel à la fosse 3 d'Auchel.

Le fameux dentifrice "Chewing-Gum" doit son succès : à son goût délicieux, celui du meilleur chewing-gum américain - à sa mousse onctueuse et abondante (30 fois son volume !) - à sa formule nouvelle "super-nettoyante" au *glycéro-laurate atomisé*. Demandez le "tube géant" : 25 fr. d'économie.
Les élégantes le préfèrent en "pâte rouge"

FOURRURES
QUALITÉ - ÉLÉGANCE - PRIX RAISONNABLES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY - PARIS
(ANGLE RUE DE MILAN)
Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S'MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
Carrefour Rochechouart
"Aux deux maisons tailleurs des boulevards"
OUVERT CE QUI A LIEU LUNDI AU SAMEDI

Choisi pour Vous

"Goncourt"
Fin tailleur très belle draperie réversible
23.900
Au Bon Marché
Le BON MARCHÉ présente tous les jours, sauf le lundi, sa nouvelle Collection de modèles prêts à porter, au Salon de Thé.
à 14 h. 30 et à 15 h. 30
Cette Collection d'un goût très parisien, exécutée par un artisanat d'élite dans des matières de haute qualité, comporte plus de 115 modèles, vendus à partir de 3.500 frs.
L'affluence est telle qu'il est indispensable de retenir ses places en téléphonant à LITTRÉ 14-20 à 14-29, LITTRÉ 52-05 à 52-09

Élections britanniques probables entre le 20 et le 24 novembre

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 11 octobre (par téléphone). — L'opinion londonienne continue d'être favorable à des élections générales avancées.

Lord Woolton, président du parti conservateur, prend ses dispositions en vue d'une consultation qui pourrait avoir lieu vers le 21 novembre. M. Attlee, qui a l'intention de faire un discours radiodiffusé dans peu de temps, au sujet de la date des élections, a discuté hier la stratégie électorale avec les membres influents du parti travailliste et du cabinet et, dans l'après-midi, s'est rendu à Buckingham Palace, où il a été reçu en audience par le roi rentré à Londres après avoir passé ses vacances au château de Balmoral.

En général, les journaux conservateurs de ce matin prévoient la date des élections générales pour la fin novembre, entre le 21 et le 24. Comme nous l'avons déjà dit, seul M. Attlee, premier ministre, peut fixer la date de ces élections et certaines compagnies d'assurances établissent actuellement des polices « contre le risque d'élections avancées ». Il s'agit, en fait, d'un pari pour ou contre et, en ce moment, la cote pour une consultation en novembre s'établit à « 4 contre 6 ». Le « Daily Telegraph » publie aujourd'hui une manchette avec le titre suivant : « Les élections pourraient avoir lieu le 24 novembre » et ajoute que M. Attlee n'attend plus que l'accord de M. Bevin pour faire connaître sa décision formelle.

FORT RECUL COMMUNISTE AUX ELECTIONS NORVEGIENNES

OSLO, 1 octobre (U.P.). — Les résultats connus jusqu'ici donnent le tableau provisoire suivant du nouveau parlement norvégien :

Socialux démocrates, 79 sièges ; conservateurs, 24 ; libéraux, 23 ; agrariens, 13 ; démocrates chrétiens, 8 ; communistes, 3.

Le parti communiste a perdu 5 sièges.

Grande enquête publique aux U.S.A. sur les moyens de défense nationale

Les Américains commencent à croire à la vulnérabilité de leur territoire

WASHINGTON, 11 octobre.

(Dépêche particulière.)

Au Pentagone, hier, dans le plus grand secret, le comité permanent de la Défense atlantique a tenu sa première réunion, à huis clos. Seuls y ont pris part, avec leurs collaborateurs directs, le général Paul Ely, pour la France, le général Omar Bradley, pour les Etats-Unis, et le général sir William Morgan, pour la Grande-Bretagne.

Cependant que s'organise, à l'échelle « atlantique », la stratégie militaire, le Congrès américain appuie maintenant à fond la politique Truman et, hier, par 305 voix contre une seule, la Chambre des représentants a refusé d'amputer les dépenses militaires de 725.000.000 de dollars comme le demandait le Sénat, ce qui aurait eu pour effet de limiter à 48 au lieu de 58 les groupes de l'aviation militaire. La Chambre a donc rétabli le montant initial du budget des dépenses militaires pour l'année fiscale en cours. Il se chiffre à 15 milliards 500.000.000 de dollars et a été immédiatement retourné au Sénat.

Cette question des crédits militaires intéresse vivement, actuellement, l'homme de la rue en Amérique, un peu affolé par la déclaration Truman sur les armements atomiques russes et qui commence à croire à la vulnérabilité du territoire des U.S.A.

S'adressant hier aux syndicats (A.F.L.), M. Johnson, secrétaire à la Défense, a précisé que les Etats-Unis demeuraient en tête de la production des armements atomiques et que leur stratégie politique et militaire « tenait compte du fait que l'U.R.S.S. pouvait posséder la bombe atomique ».

On assure que la commission de l'énergie atomique du Congrès va entreprendre une enquête publique sur les moyens de défense dont disposeraient les Etats-Unis en cas d'attaque atomique.

Le complice de l'auteur d'un hold-up rue Grange-Batelière est arrêté

Louis Flamant, dit « P'tit Louis », qui, avec son complice Marcel Thibeaudeau, attaqua la semaine dernière dans le couloir de l'immeuble, 16, rue Grange-Batelière, un industriel, M. Maillot, et sa secrétaire, pour leur voler six millions, est arrêté.

Flamant, qui est né aux Andelys en 1910, n'a pas de domicile fixe et exerce à ses heures le métier de jardinier. C'est sa haute taille (1 m. 80) qui l'a trahi, son signalement avait été diffusé dans la Marne, où il a vécu longtemps, et en particulier à Jouarre. C'est ainsi qu'il fut interpellé alors qu'il errait dans les rues d'Ay, hier soir, vers 20 heures.

Ramené à Paris, il y fut mis en état d'arrestation par l'officier de police Mennetray et l'inspecteur Beriot.

Louis Flamant a raconté aux enquêteurs comment il avait connu Thibeaudeau dans la Résistance. L'ancien marchand de meubles et le jardinier, nous l'avons dit, à court d'argent, décidèrent de tenter un coup. Ils surveillèrent, à la B.N.C.I., les clients qui touchaient des sommes importantes. Ayant aperçu M. Maillot qui venait de recevoir six millions au guichet, ils le suivirent, ainsi que sa secrétaire, et se décidèrent à les attaquer alors qu'ils disparaissaient dans l'immeuble de la rue Grange-Batelière.

A MARSEILLE

Un enfant de 14 ans tue sa mère par accident

MARSEILLE, 11 octobre.

(Dép. « Paris-presse-l'intran ».)

MARIGNANE était en émoi hier après-midi, on venait d'apprendre que Mme Marguerite Chant avait été assassinée dans sa petite maison du quartier du Toes, tout près du canal du Rhône.

Les gendarmes, les premiers constatations faites, interrogèrent l'aîné des enfants, Eugène, quatorze ans.

— Après le déjeuner, maman et moi étions assis autour de la table ; soudain un coup de feu éclata et maman tomba. J'eus le temps de voir des hommes qui disparaissaient.

Que tionné longuement, l'enfant reconnut que c'est en touchant le revolver posé sur la table qu'il avait, involontairement, tué sa mère.

Pour l'instant, le jeune garçon a été laissé en liberté provisoire.

Les négociations de M. Auriol

(Suite de la première page.)

ductivité, la où cette augmentation est possible, et sans sacrifier les cadres.

» Je me résume : se lancer dans une politique qui nous ferait courir les plus grands risques d'inflation ce serait se conduire envers les salariés comme l'ours de la fable envers l'amateur de jardins. »

« Pas d'augmentation générale des salaires », demande René Mayer à son tour

En quittant l'Elysée, M. René Mayer a fait en son nom et en celui de MM. Pleven et Delcos, qui l'accompagnaient, la déclaration suivante :

« Nous ne faisons pas une grande différence entre les projets de M. Queuille et ceux de M. Jules Moch. Nous ne pensons pas que le financement de l'indemnité qui pourrait être accordée à un certain nombre de salariés entraînerait une inflation. Mais l'indemnité ne doit pas, selon nous, apparaître comme l'escompte ou la promesse d'une augmentation générale des salaires, à plus ou moins bref délai. Aucune illusion ne doit être répandue dans le pays à ce propos. La politique de stabilité monétaire, entreprise depuis 1948, doit se poursuivre. »

Nouveau délai

Au moment où les personnalités consultées quittaient l'Elysée, M. Jules Moch y entrait pour s'entretenir avec M. Vincent Auriol. A 11 heures 30, en quittant ce dernier, M. Moch déclara :

« Le président de la République m'a mis au courant de ses nouvelles conversations. Il m'a demandé si, après celles-ci, et sur la base des propositions que j'ai faites hier, j'accepterais de diriger l'action du nouveau gouvernement ?

» Je l'ai remercié et lui ai répondu que je ne pouvais me prononcer immédiatement. Je lui apporterai à 17 heures ma réponse définitive. »

MM. Petsche et Marin chez M. Moch

Sitôt rentré place Beauvau, M. Moch a reçu MM. Petsche et Louis Marin.

En sortant du ministère de l'Intérieur, M. Petsche a annoncé qu'il allait conférer avec M. Queuille, tandis que M. Moch se préparait à aller devant le groupe socialiste réuni au Palais-Bourbon.

A midi 20, M. Louis Marin, député de la Moselle, ancien ministre, quitte le bureau de M. Jules Moch. Il déclare simplement :

« C'est la crise la plus difficile à résoudre que j'ai connue depuis 15 ans. »

Puis M. Jacquinot

Reçu à son tour, M. Jacquinot sort de l'intérieur et déclare :

« J'ai l'impression que M. Jules Moch approche du but ; mais il réfléchit encore. »

Et, comme on demandait à l'ancien ministre de la Marine si M. Jules Moch pouvait espérer recueillir des voix parmi les modérés, M. Jacquinot de répondre :

« Très certainement. »

M. Jules Moch devait terminer ses entretiens de la matinée en recevant à 13 heures M. Colin du M.R.P.

Dans ces conditions, le « chargé de mission » n'a pu, comme prévu, se rendre devant le groupe S.F.I.O. qui a renvoyé sa réunion à 18 heures.

On sait que le parti radical doit de son côté se réunir à 16 heures en comité Cadillac.

Conférence Herriot-Queuille

M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, a reçu successivement ce matin, à la présidence de l'Assemblée nationale, M. Henri Queuille et M. Delcos, président du groupe radical-socialiste.

L'ARCHEVEQUE DE COLOGNE REMET A SAINT-DIE les cendres d'un saint

COLOGNE, 11 octobre (U.P.). — Le cardinal Frings, archevêque de Cologne, a remis à Mgr Drault, évêque de Saint-Dié, les cendres du saint français Hidulphe qu'il y a mille ans l'évêque de Toul avait données à l'archevêque Bruno de Lorraine. Celui-ci les avait emportées à Cologne. Les cendres reposeront désormais dans la cathédrale de Saint-Dié, durement touchée par la guerre. Mgr Frings a déclaré qu'il faisait ce geste comme un acte de réparation pour le mal fait à la France par l'Allemagne. Mgr Drault a dit qu'il recevait les précieuses reliques comme « un réel symbole de paix entre l'Allemagne et la France ».

ENCORE UN EVADE DE FRESNES

Un détenu de la prison de Fresnes, qui purgeait une peine d'un an de prison pour vol, recel et détention d'armes, Robert Dubreucq, 29 ans, 112, rue de Montrouge, à Malakoff, s'est évadé hier d'un chantier extérieur sur lequel il était employé.

Cette nouvelle évasion de Fresnes est une confirmation pure et simple des conclusions de notre récente enquête sur l'insuffisance de la surveillance dans les pénitenciers.

TENDANCE DE LA BOURSE

Le fait dominant de la tendance est la poussiance de la baisse sur le marché de l'or. Depuis le 5 octobre, le napoléon, à 4.370 francs, a perdu 210 francs ; la croix suisse, à 4.220 francs, a perdu 240 francs ; le souverain, à 5.120 francs, a perdu 250 fr.

Au marché parallèle, les cours des devises sont stables avec une légère tendance à la hausse.

Quant au marché des valeurs, il est remarquable par son inactivité. Il fut rarement aussi creux qu'en ce moment. En somme, professionnels et clientèle attendent l'issue de la crise ministérielle. Ils l'attendent sans fièvre, dans un climat de découragement et d'indifférence.

Une seule exception, toutefois : le 3 p. 100 1949, qui continue à faire l'objet d'un marché ferme et animé.

BOURSE DE PARIS DU 11 OCTOBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 80	59 »	Le Nickel	1435	1421
Rente 5 % 1919	78 80	80 20	Pennaroya	1555	1475
5 % 1920	114 »	114 50	Française des Pétroles	1700	1680
3 1/2 % Amortis. 1942	83 30	83 80	Gafsa	1140	1115
3 % Amortis. 1942	58 10	59 »	Air Liquide	1182	1180
3 % Amortis. 1945	57 10	57 60	Usine	1900	1860
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1430	1420	Kuhlmann	1581	1585
Crédit Nat. juillet 1945	6205	6205	Péchiney	1910	1910
Banque de l'Indochine	12505	12505	Rhône-Poulenc	1820	1825
Crédit National	3500	3500	Saint-Gobain	2240	2220
B. N. C. I.	700	700	Chargeurs Réunis	2150	2135
Banque Union Parisienne	1155	1155	Penarroya Qui mès	23050	23050
Crédit Commercial France	1285	1295	Raffinerie Say	4780	4785
Crédit Lyonnais	1510	1500	La Suze *	715	705
Crédit Foncier France	1290	1290	Poliet et Chausson	858	855
Crédit Agricole	1471	1480	Pantanos Hévéas	3115	3115
Société Marseillaise Créd.			Afrique Occidentale	2495	2500
Suez (action)	10650	10560	Canadian Pacific	5440	5550
Métropolitain	750	755	Rio Tinto (actifs)	15500	15200
Saint-Gobain	5350	5350	Royal Dutch 1 10	22500	22500
Lyonnaise des Eaux	1870	1870	Est Asiatique Dandé	32000	34500
Trains Chaudron	575	570			
C. P. D. E.	1356	1360			
Union d'Electricité	772	778			
Gaz et Electricité Réunis	921	921			
Gaz France Etranger	1700	1675			
Chantiers de St-Nazaire	965	950			
Fives Lille	770	775			
Forges Nord Est	775	786			
Denain-Anzin	1400	1365			
Peugeot	920	930			
Schneider	4900	4805			

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	750	725
Padoue	1435	1435
De Beers	1030	1885
Shell Transport	5265	5235
Franco Wyoming	7255	7125
Rose Antoine	661	641

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 646.000 ; Napoléon, 4.350-4.370 ; Suisse, 4.220-4.210-4.220 ; Union latine, 4.200 ; Souverain, 5.110-5.120 ; 20 dollars, 20.840-20.850 ; 10 dollars, 10.220 ; 5 dollars, 5.030 ; Cassé, 440 env. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 80,70 ; Djibouti, inconté ; Belge, 6,99 MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.020 ; Dollar (pet. coup.), 384 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,50 dem. ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,90 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,575. — ARGENT : pièces de 10 fr., 48 ; 20 fr., 96 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 250 ; argent fin, 8,10 le gr.

De partout

PROVINCE

LA POLICE D'ETAT de Seine-et-Oise arrête une bande de vingt-trois cambrioleurs qui écumaient les villas de Houilles, Argenteuil, Sartrouville, Triel et Villennes-sur-Seine.

L'AUTORAIL ARRIVANT hier à midi à Ajaccio a écrasé et tué un vieillard de l'asile, Léonard Occani, soixante-treize ans, qui s'était imprudemment engagé sur la voie.

REVEILLEE EN SURSAUT, une jeune femme de Gouraincourt (Meurthe-et-Moselle), Mme Schmitt, est attaquée dans son lit par un inconnu, qui tente de l'étrangler. L'agresseur est en fuite mais paraît être un familier du ménage.

GANG DES TRACTIONS AVANT A ROCHECOURT-SUR-MARNE (Haute-Marne) : 1.400.000 francs enlevés à M. Louis Wedman, garde et caissier aux Forges de Champagne.

ETRANGER

LE VICE-AMIRAL ALEXANDRE NILOLAIEV, vice-directeur de l'administration politique des forces armées de l'U.R.S.S. et membre du Soviet suprême, est mort hier soir de maladie à l'âge de 44 ans.

LE CARDINAL SPELLMANN, archevêque de New-York, après avoir rendu visite hier au cardinal Van Roey, à Bruxelles, a regagné Paris d'où il est reparti ce matin en avion à destination des U.S.A.

LE FRANÇAIS BERTHOULT remporte la coupe challenge du concours international de pêche en mer, à Hastings, en pêchant un poisson de 9 livres 8 onces (4 kilos 310).

LE GOUVERNEMENT YOUGOSLAVE a remis une note de protestation à l'Albanie au sujet d'un soldat yougoslave tué sur la frontière commune.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux le matin, belles éclaircies ensuite. Vent sud-ouest faible. Température sans changement.

LE PRINCE ET LA PRINCESSE NORODOM SURAMARIT, parents du roi du Cambodge, sont arrivés à Paris où ils s'accueillis M. Pignon, haut commissaire en Indochine.

JUGE IRRESPONSABLE PAR LES EXPERTS, M. Renato Senise, qui tira trois balles sur son épouse, Miss Suède, a bénéficié d'un non-lieu.

DEVANT LA COUR DE JUSTICE DE PARIS, s'est ouvert, hier, le procès de quatre Français : Pierre de Chilly, Edouard Acker, Maurice Fragin et Gustave Dorée qui, sous l'occupation, étaient à la tête de la section française de la firme allemande Schencker, qui transportait outre-Rhin les marchandises pillées en France.

ASSASSIN DE SON BEAU-PERE, Baruch Fetermann a été condamné, hier, par la cour d'assises de la Seine, à 10 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction de séjour.

VIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX JEUNES FILLES, les sœurs Léone et Suzanne Domer, 25 et 20 ans, domestiques, montent imprudemment dans la voiture de deux inconnus, aux Champs-Elysées. L'aventure se termine au bois de Clamart.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'appartement de M. Léonard, administrateur de sociétés, 51, rue Spontini : 200.000 francs en billets et 300.000 francs de bijoux disparaissent.

BANLIEUE

PRIS DE BOISSON, ANDRE RICARD, 38 ans, rue Nicolas-Leblanc, à Saint-Denis, s'endort sur la berge du canal et tombe à l'eau. A Larrhoisière.

Le 10 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 367.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 109, r. Richelieu Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

1 . 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Robert Ryan dans une scène du film RKO « NOUS AVONS GAGNE CE SOIR. » (The Set-Up) qui vient d'obtenir au Festival de Cannes le grand prix de la Critique Internationale et qui sortira le 14 octobre à l'Ermitage, en version originale, au Français, au Moulin Rouge et au Max-Linder, en version française

CARROUSEL
40, rue du Colisée BAL. 11-68
A PARTIR DE CE SOIR
toute l'ambiance et la gaîté du
MAXIM'S de JUAN-LES-PINS
avec
TOMAS et ses MERRY BOYS

DRAP D'OR
DEMAIN DEBUT NOUVEAU FLOR SHOW
CARNAVAL
LES DINERS - SES GRANDS ORCHESTRES
Tenue de soirée recommandée
Tls les j. 20 h. 30 à l'aube. ELY. 04-31

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent acheteur
10 francs : 50 20 francs : 100
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

PADOVA
MODELES DE PERUGIA
Chaussures pour Dames
à partir de 3.500 fr.
2, RUE DE LA PAIX

SALON DE LA VOITURE D'OCCASION
Livraison immédiate des Modèles exposés
8 au 18 OCTOBRE
PARC DES EXPOSITIONS - Pte DE VERSAILLES

Si l'estomac flanche...
...tout flanche. Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. Soulagez rapidement ces maux : aigreurs, brûlures, crampes et ballonnement d'estomac. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de
Magnésie Bismurée
en poudre ou en comprimés après chaque repas
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa N° 1467 P. 3859

TOUS BIJOUX OR et Pièces d'argent
Achat au maximum
6, Place Madeleine, Michel (2e étage)

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT - PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT - CAR. 64-64

SERVICE DES DOMAINES
Adjudication le 17 OCTOBRE à 14 h. à Palaiseau (Seine-et-Oise).
Etude de Me DUPONT, notaire, 35, boulevard Jean-Bart
IMMEUBLE - TERRAIN 1.086 M.
situé 38, bd de Lozère à PALAISEAU avec construction à usage de GARAGE et PETITE MAISON LIBRE DE LOCATION.
MISE A PRIX : 150.000 fr. Renseignements Me DUPONT, notaire susnommé, Dir. DOMAINES DE VERSAILLES, 6, av. de Paris (Téléphone : VER. 39-85).

La vingt-cinquième heure...

Résumé du premier chapitre

La veille de son départ pour l'Amérique où il compte émigrer pour trois ans, Iohann Moritz a annoncé sa décision au prêtre du village, Koruga, chez qui il travaille depuis quelques années comme homme de peine. Iohann est ensuite allé trouver le paysan à qui il a l'intention d'acheter un champ à son retour de l'étranger et il lui a donné des arrhes. Il s'apprête pour la dernière fois à aller voir en cachette sa fiancée, Suzanna.

2. — Nous bâtirons une belle maison

LA maison de Iorgu Iordan, le père de Suzanna, se trouvait au bord du village. Une grande maison couverte de tuiles rouges. Iohann Moritz se dirigea, en traversant les jardins, vers la cour. Puis il s'arrêta et regarda par une fente de la palissade.

Iorgu Iordan sortit sur le balcon. Il marchait lourdement. Il tira les volets, puis les verrous et les ferma à clef, tour à tour. Moritz suivait tous ses mouvements. Après avoir verrouillé les portes et les fenêtres, Iorgu Iordan regarda, soupçonneux, tout autour de lui. Il descendit les marches de bois, qui craquaient sous le poids de son corps de géant.

Il portait, comme toujours, une veste verdâtre, des bottes courtes et des culottes de cheval. Il traversa le jardin devant la maison et se dirigea vers la porte. Il en tira brutalement le verrou et tourna la clef par deux fois. Puis il s'en retourna en se balançant. Il fit le tour de la maison, jetant des regards alentour, comme s'il cherchait homme de peine. Iohann est ensuite allé trouver le paysan à qui il a l'intention d'acheter un champ à son retour de l'étranger et il lui a donné des arrhes. Il s'apprête pour la dernière fois à aller voir en cachette sa fiancée, Suzanna.

Iohann Moritz vit la lumière s'éteindre. Elle diminua, trembla, puis disparut. La fenêtre devint noire comme une bouche d'ombre.

La chambre de Iolanda, la femme de Iorgu, était éclairée, mais la lumière était tamisée, frêle. Avant d'arriver à la fenêtre, elle passait à travers l'abat-jour en soie.

Les gens disaient que Iolanda était malheureuse. Elle était arrivée au village vingt-cinq ans auparavant, avec Iorgu Iordan; ils étaient à cheval et avaient fait halte à l'auberge. Personne ne savait d'où ils venaient. Mais ce devait être de très loin. Elle, était Roumaine, lui, non. Plus tard, on su qu'ils venaient de Hongrie. Ils portaient tous les deux de longues pelisses fourrées.

Après qu'ils eurent avalé des grillades et du vin, ils s'étaient couchés dans la chambre de l'auberge. Il avait mangé comme un ogre, elle avait à peine touché aux plats, comme un moineau. Trois jours après, les gens avaient appris qu'ils ne quitteraient plus le village et, quelques semaines plus tard, ils avaient acheté l'auberge. A son arrivée, Iorgu Iordan ne savait pas un mot de roumain. A présent, il le parlait très bien. Mais ils ne s'étaient fait aucun ami au village.

Ils avaient même évité d'envoyer Suzanna, leur fille, à l'école de l'endroit, pour qu'elle ne se liât pas avec les enfants des autres paysans. Suzanna avait étudié en ville. Les paysans n'apercevaient Iolanda qu'à l'église orthodoxe ou lorsqu'elle allait en ville, passant en voiture auprès de Iorgu Iordan, petite et ramassée. Le géant était deux fois plus grand qu'elle. Elle avait des cheveux blonds comme de la soie filée et des yeux bleus. Suzanna lui ressemblait à s'y méprendre. C'est tout ce qu'on savait au village sur Iorgu Iordan.

Un hiver, il avait tué un homme qui voulait pénétrer dans sa maison. Il l'avait tué avec son fusil de chasse, droit entre les yeux. Les gendarmes avaient prétendu que Iorgu Iordan était dans son droit. Il pouvait tuer quelqu'un qui entrait, la nuit, dans sa maison, pour lui voler de l'argent. Les paysans n'étaient pas de l'avis des gendarmes. Un crime est toujours un crime. Mais l'histoire avait fini par s'oublier. Tout cela s'était passé il y avait bien longtemps.

Par l'ouverture de la haie, Iohann Moritz avait vu la lumière diminuer, trembler un instant, puis s'éteindre. Il mit ses mains en entonnoir autour de sa bouche, et appela : Hou ! Hou ! Hou !

Le cri de Moritz déchira l'air. L'écho le répéta, puis le silence se fit. Il ne dura qu'un instant. Des volets s'ouvrirent, Suzanna sauta par la fenêtre. Elle traversa le jardin en courant, sur la pointe des pieds. Puis elle sortit de la cour par l'ouverture de la palissade, auprès de laquelle l'attendait Iohann Moritz.

Le cri de la chouette porte malheur

POURQUOI as-tu choisi ce cri d'appel ? Pourquoi ce hululement ? Pourquoi ? demanda-t-elle. Elle était arrivée de l'autre côté de la haie, Moritz voulut l'embrasser. Elle l'évita.

— Je t'ai déjà dit de ne plus crier comme ça.

Son cœur battait très fort. Elle était effrayée.

— Comment voudrais-tu que je crie ? demanda Iohann Moritz.

— Comme tu voudras, dit-elle. Le cri de la chouette porte malheur. Il annonce une mort.

— Racontars de vieille femme que tout cela, dit-il. Il n'y a pas un autre oiseau qui chante nuit et jour, par mauvais temps, et l'été comme l'hiver. Il n'y a que la chouette. Tu en connais un autre ? Le rossignol ne chante qu'en été. Si j'imite le chant du rossignol, ton père comprendra que c'est un homme. Tu veux que le géant sache que c'est moi qui t'appelle ?

— Non, je ne le veux pas, dit-elle, mais la chouette porte malheur !

— Ce n'est pas ma faute, dit Moritz. Pourquoi n'y a-t-il pas un autre oiseau qui chante en toute saison et à toute heure sans annoncer la mort ? Et puis ne nous disputons plus ; ce soir, je t'ai appelée pour la dernière fois. Dorénavant, nous n'aurons plus à nous cacher. Demain matin, je pars pour l'Amérique. A mon retour, tu seras ma femme. Je n'aurai plus besoin de me mettre derrière la haie et de faire comme la chouette.

Il la serra contre lui. Elle lui mit les bras autour du cou. Ils se trouvaient sous le noyer là où ils s'étaient rencontrés la nuit d'avant et toutes les nuits depuis quatre mois qu'ils se connaissaient. La femme se fit plus lourde entre ses bras. Il la retint, l'étendit sur l'herbe et s'allongea à ses côtés. Leurs corps s'entremêlèrent, se nouèrent comme des serpents, comme des lianes. Les mains se cherchaient dans l'ombre. Il rencontra les lèvres de la femme et y appuya avidement les siennes. Ils avaient fermé les yeux.

Quelque part, dans le jardin de Iordu Iordan, les grillons chantaient. Ils restaient enlacés sans rien dire. La robe de Suzanna faisait une tache bleue dans l'herbe. Elle l'avait enlevée pour que sa mère ne la vit pas froissée et tachée. Les nuages d'encre qui avaient couvert la lune s'étaient écartés et les épaules nues de la femme luisaient dans l'ombre. Moritz avait enlevé sa chemise pour la mettre sous le corps de Suzanna. A côté des épaules blanches de la femme, la poitrine de Moritz était sombre comme l'écorce d'un arbre.

— Iani, dit-elle, ne pars pas.

— Pourquoi me dis-tu ça ? répliqua-t-il assombri. Tu sais bien que si je ne pars pas pour l'Amérique, je n'aurai pas de quoi acheter le champ. Si je n'ai pas de terre, on ne pourra pas se marier. Où veux-tu que nous allions, si nous n'avons ni maison ni terre ? Dans trois ans, je suis de retour avec l'argent, et nous nous marions. Ne veux-tu pas m'épouser ?

— Je le veux, dit-elle. Mais je ne veux pas que tu partes.

— Et avec quoi veux-tu que j'achète la terre ?

Iohann Moritz se mit à sourire.

— Tu sais que j'ai donné des arrhes à Nicolae Porfirie pour la terre ? A mon retour, je lui donnerai le reste.

— Iani, si tu pars, tu ne me retrouveras plus vivante à ton retour, dit Suzanna sans écouter son récit.

— Qu'est-ce qui te prend ?...

Moritz était fâché pour de bon.

— Rien. Quelque chose me le dit. Tu peux ne pas me croire. Mais à ton retour je serai morte.

— Non, tu ne seras pas morte, répondit Moritz. Tu seras chez ton père et chez ta mère, comme aujourd'hui. Je n'ai pas de souci à me faire. Tu n'es pas seule. Tu n'es pas chez des étrangers, tu es chez tes parents.

Elle commença à pleurer doucement.

— Qu'as-tu ? lui demanda-t-il.

— Je crois que mon père veut me tuer, dit-elle.

— Qu'est-ce qui t'a fourré ça dans la tête ?

Sa voix était dure.

— Comment veux-tu que ton père te tue ?

— Je savais bien que tu n'allais pas me croire. Mais moi je tremble de peur. Je sens qu'il va le faire. Mon père s'est aperçu de quelque chose. Je ne sais pas comment. C'est pour ça qu'il veut me tuer.

— Ton père s'est aperçu de quoi ?

— De notre amour.

Iohann Moritz s'écarta d'elle. Le corps de Suzanna était clair comme du marbre dans l'herbe.

— Il t'en a parlé ? demanda-t-il.

— Non.

— Il t'a grondée ?

— Non.

— Alors d'où sais-tu qu'il s'en est aperçu ?

— C'est mon cœur qui me le dit.

Elle pleurait très fort.

— Mais ça n'est pas seulement mon cœur. Aujourd'hui à déjeuner, quand j'ai apporté les plats à table, mon père m'a regardée d'une drôle de façon. Un regard de haine. Puis il a crié : « Tourne-toi contre le mur ! » Je me suis retournée. J'ai senti son regard se promener sur mes hanches. Puis il m'a dit : « Tourne-toi contre la fenêtre ? » Il m'a regardée encore très longuement. De profil. Il a fixé mon ventre. Mes hanches. Il m'a regardée comme il regarde ses chevaux. Et il a crié en colère : « Sors d'ici, roulure ! » Il n'a plus mangé. Je suis sortie. A ce moment-là, j'ai su qu'il s'était rendu compte. Il sait tout. Mon père m'a déjà grondée quand j'étais petite, il m'a même frappée. Il m'a frappée jusqu'au sang. Mais il ne m'a jamais dit « roulure ». Aujourd'hui, à midi, il a crié : « Sors d'ici, roulure ! »

— Comment a-t-il pu apprendre ? demanda Moritz. Il ne nous a jamais vus ensemble.

— Il ne nous a jamais vus, mais il est au courant !

— Mais d'où peut-il le savoir ?

— Rien qu'en me regardant.

Iohann Moritz se mit à rire, et l'embrassa sur le front.

— Il aurait pu te regarder avec une paire de jumelles qu'il n'aurait rien vu. Tu crois que ça se voit comme ça, quand on fait l'amour ? Tout ça, c'est de la blague !

— Je sais bien que ça ne se voit pas d'habitude, mais mon père ce n'est pas la même chose. Il le sait bien par ses juments. Rien qu'à les regarder, il peut dire si elles ont des poulains. Ses amis n'en reviennent pas.

— Des fois que tu serais enceinte ?

— Non, je ne le suis pas.

— Alors, il n'y a pas de danger, dit-il. Dans deux ou trois ans, je serai de retour avec l'argent. Nous achèterons la terre, nous nous marierons à l'église du prêtre Koruga. Nous bâtirons une belle maison et nous serons heureux. Pas vrai, Suzanna ?

A l'aube, chez les parents de Iohann...

SUZANNA se serra contre Iohann de toute sa force. Comme si elle avait peur. Elle tremblait.

— Si tu étais là, je n'aurais pas peur, dit-elle. Mais si tu pars, je serai morte de peur. Même si mon père ne me tue pas avec un fusil, tu ne me retrouveras pas en vie. Je mourrai de peur en ton absence. Chaque nuit, je ferme la porte à clef, et je tire le verrou. Lorsque j'entends les pas de mon père, je fourre ma tête sous l'oreiller. J'ai peur.

Iohann Moritz lui passa la main sur les épaules. Il l'attira à lui. Il la prit dans ses bras. Il ne se parlèrent plus. Elle se sentait heureuse près de lui. Il était heureux de ne plus la voir pleurer. Au chant du coq, ils se levèrent. Moritz prit Suzanna par la main et l'accompagna jusqu'à la haie. Puis il la regarda se glisser par l'ouverture.

Après avoir pénétré dans l'ouverture, Suzanna poussa un cri bref. Iohann Moritz se pencha pour voir ce qui se passait, mais la femme n'était déjà plus dans la cour. Elle se serrait désespérément contre lui. Il ne l'avait même pas vu revenir. Elle tremblait comme une feuille. Tout son corps frissonnait, elle était brûlante.

Iohann Moritz regarda par l'ouverture de la cour. La fenêtre de la chambre de Suzanna était éclairée et largement ouverte. Iorgu Iordan, en chemise de nuit, se promenait de long en large, une lanterne à la main, comme s'il cherchait quelque chose. Moritz caressa les cheveux de la femme, la serrant contre lui pour l'empêcher de voir son père. Mais elle avait tout vu. Et c'est pourquoi elle se serrait ainsi contre lui. Elle ne pouvait même pas pleurer, tellement elle tremblait de peur.

Ils entendirent la voix de Iorgu Iordan. Il jurait. Moritz regarda le corps du géant. Dans son ombre apparut la silhouette frêle de Iolanda. Elle demeura ainsi devant Iorgu Iordan un instant, un seul. Le géant tourna le dos à la fenêtre. Moritz ne voyait plus la femme. Elle avait disparu derrière le corps massif de son mari. Puis il entendit les cris de Iolanda, des cris aigus, qui vous déchiraient la peau comme avec des tenailles, vous pénétraient dans les pores.

La flamme s'éteignit. La fenêtre demeura ouverte, mais sombre. Les cris de Iolanda perçaient la nuit, de plus en plus désespérés. Ils s'éteignirent doucement. Un moment encore ils parvinrent jusqu'à eux, étouffés. Moritz et Suzanna tremblaient. Les cris cessèrent. La femme était tombée par terre. Iorgu Iordan la rouait de coups de pied dans la chambre sans lumière.

— Maman ! dit Suzanna. Il tue maman !

Elle s'arracha des bras de Moritz. Elle voulut se précipiter dans la cour. Mais il la tenait ferme en la caressant. Puis il lâcha prise ; il voulait aussi courir au secours de cette femme qu'on assommait. Moritz se rendait compte que bientôt il serait trop tard. Tous ses muscles étaient tendus. Mais il ne courut pas pour sauver Iolanda. Il n'était pas armé. Le géant, lui, avait des fusils, il était taillé dans le roc. Son instinct lui interdisait le combat. C'était inutile.

Iohann Moritz prit Suzanna dans ses bras. Elle se débattait contre sa poitrine. Mais il la tenait serrée. Il s'en alla à travers champs à grands pas.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : Jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna.
SUZANNA IORDAN : Jeune fille à qui Iohann s'est fiancé en cachette de leurs parents respectifs.
IORGU IORDAN : Père de Suzanna, riche aubergiste de Fântâna, homme dur et cruel.
IOLANDA : Femme de Iorgu.
KORUGA : prêtre de Fântâna, chez qui Moritz travaillait depuis quelques années comme homme de peine.
GHIZA ION : ami de Moritz avec qui ce dernier avait fait le projet de partir pour l'Amérique.
NICOLAE PORFIRIE : paysan de Fântâna, à qui Moritz voulait acheter un champ pour s'y établir à son retour d'Amérique.
ARESTITZA : mère de Iohann.

...le pathétique roman de C. Virgil GHEORGHIU [traduit du roumain par Dominique SAINT-COME]

JEAN COCTEAU : *Les Passagers du Tramway nommé DESIR* sont habités par le rêve

Dans quelques jours le Théâtre Edouard VII présentera la pièce célèbre de Tennessee Williams A Streetcar named desire *(un tramway nommé Désir). Jean Cocteau, qui a adapté l'œuvre en langue française, en donne ici la préface.*

DANS sa pièce, que j'ai traduite, comme lisent les aveugles, en promenant mes doigts sur les moindres reliefs du texte, Tennessee Williams emploie la poésie de théâtre véritable, celle qui ne s'affiche pas. Tous ses personnages sont habités par du rêve et l'expriment avec la tendresse, le mensonge, la colère, le silence.

La poésie de « Street-Car » ressemble à cette buée qui s'échappe de la salle de bains des Kowalsky, où Blanche chantonne et mijote. Elle met entre el spectateur et le spectacle une sorte de tulle analogue à ceux qui plantent le décor dans le vide et permettent de vivre dans les chambres et dans la rue.

A New-York, l'emploi de ces tulles, des lumières et des musiques était une réussite étonnante. Il me semble que la réussite de la mise en scène de Raymond Rouleau dépasse celle de New-York, malgré les problèmes que posent une scène moins vaste.

Grâce à la poésie qui baigne « Street-Car », les personnages antipathiques deviennent les plus sympathiques. C'est ce qui se passe lorsque le duc et la duchesse écrasent don Quichotte et Sancho de leurs intelligence et de leurs farces luxueuses. Don Quichotte et Sancho en sortent comme des anges.

Anges sont Blanche Dubois, la folle, et Stanley, le gorille. Le bloc de leur âme est de cristal. C'est à travers eux que les autres personnages du drame se meuvent et agissent.

Et lorsque Mme Arletty quitte la maison au bras du docteur qui l'emmène dans une autre maison que nous montre le film « La Fosse aux serpents », elle est une reine, et l'on regrette le geste de Stanley Kowalsky, arrachant la lanterne japonaise.

Blanche Dubois ne ment pas. Elle s'accroche. Elle arrange des choses. Elle les voudrait féeriques et autres qu'elles ne sont.

Tous les artistes participent à ce réalisme de phantasmes. Mme Arletty et Mlle de Nobili, la décoratrice, rendent, dirait-on, cette entente presque facile, par la noblesse extrême de leur rapport.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LE CIRQUE

Chevaux d'Ukraine et lion de l'Atlas

QUE l'on ne parle plus des remugles du cirque, de l'âpre odeur de fauve, du fumier piétiné et de l'avoine mâchée ! Ce Cirque d'Hiver, gouffre pourpre où se tasse, massif, un public tout en or, sous les coups de seringues des palefreniers et des garçons de cage qui l'inondent d'antiseptique pulvérisé, ne lève plus que des brises au patchouli et les parfums à la mode.

J'aspire un bon coup et je note. C'est du vrai. On ne truque pas. C'est du grand cirque de plein vent avec son charroi de bêtes, sa cavalerie, ses artistes qui tentent tous les exploits et ses lions bons artisans et qui savent que le dompteur est indigeste. Et si Léoni fut l'homme-obus à retardement, arrêté par un incident de frontière fort pacifique, à la douane, ce Bert Holt qui jongle suspendu à un fil par la mâchoire et file vers le dôme, dans une nuit où il envoie au firmament ses anneaux de feu, vaut le voyage puisqu'il évoque quelque chose comme le départ d'une étoile filante.

Les Petroff voltigent sur les barres fixes comme des oiseaux de branche en branche, avec le même énergique élan et la même facilité ailée.

Mais si je n'insiste pas sur les professionnels, si je me hâte de parler du dressage des chevaux des plaines d'Ukraine, si je passe sur le travail du dompteur Stimson, en férocité et en grâce, à coups de fouet et de baisers, un lion dans la masse, très chien-chien à sa mémère ! Si je cite seulement Maiss et Mimile dans leur entrée surtout musicale, c'est que le cirque offre une attraction très comique de plus, en demandant aux amateurs de tenter leur chance. Un cheval douillettement rembourré leur est proposé pour montrer leurs talents équestres.

Ils peuvent s'élancer dessus, se dresser et tournoyer aussi plaisamment que les écuyères en tutu. Des jeunes gens se précipitèrent dans l'arène à la conquête de la gloire. Ils nagèrent bientôt dans les airs, la direction, prudente, ligotant avec précaution ces adeptes de l'acrobatie. C'est que le cirque n'admet point l'amateur que pour s'amuser à ses dépens.

Jean BARREYRE.

DEUX REPRISES A LA COMEDIE-FRANÇAISE

« Le Cid » et « Le mariage forcé »

La Comédie-Française reprend, à partir de mercredi 12 septembre, le « Cid », qu'on n'avait pas joué depuis 1942, et le « Mariage forcé », absent de l'affiche depuis 1938.

Les deux œuvres bénéficient de mises en scène et de distributions nouvelles.

Chargé du « Cid », Julien Bertheau a tenté de redonner au chef-d'œuvre de Corneille son véritable sens.

« N'oublions pas, dit-il notamment, que cette pièce était une comédie héroïque. N'oublions pas non plus que ses deux héros sont surtout valables à la condition que leur âge soit respecté. Ce sont deux enfants. Thérèse Marcrey et André Falcon donneront, avec leur âge, la vraisemblance souhaitable. »

Le « Mariage forcé » est mis en scène par Robert Manuel, qui s'est souvenu, pour son travail, qu'il existe deux versions de l'œuvre.

« L'une, datée de 1664, qui fut dansée par le roi et comportait trois actes. L'autre, un digest de la première, datée de 1868. C'est elle que j'ai la joie de réaliser.

Au Théâtre de l'Étoile

GROCK

LE voici revenu parmi nous, toujours le même et toujours différent, ce petit vieillard aux vastes pantalons à carreaux, qui sait si bien faire rire les foules !

Habitué à la piste, il semble d'abord un peu dépaysé sur une scène de théâtre, où une rampe le sépare du public. Mais les éclats de rire le mettent vite à l'aise.

Le numéro de Grock n'a pratiquement pas varié depuis... environ vingt-cinq ans.

Mais son pouvoir comique est tel qu'il « porte » toujours autant, que tous les effets restent valables et que ses plaisanteries ne s'émoussent pas. Et puis, ce qui ravit le spectateur, c'est la jeunesse de cet homme, qui a dépassé la soixantaine.

Grock a gardé toute sa souplesse et il met un point d'honneur à ne supprimer aucune de ses acrobaties habituelles. Son succès est toujours très grand.

Un excellent programme entoure le célèbre clown. Malta et Compagnie présentent un délicieux numéro de chiens dressés. La chanteuse Michèle Scott est une aimable émule d'Edith Piaf. Jacques Gauthier est le joyeux imitateur que l'on connaît et Jean Marsac est plus spirituel et plus mordant que jamais.

LES CABARETS

MINUIT n'est plus l'heure du crime mais du vaudeville. Et sur la scène de *L'Amiral* qu'enchante Nicole de Rouves, cette sirène, le rideau se lève pour que le « groupe des Loricata » joue en liberté les pochades, les farces d'atelier, les sotie d'un Jarry, d'humoristes anciens ou de nos beaux esprits d'un moment, d'un Jacques Prévert par exemple.

Les jeunes comédiens libérés interprètent également un acte d'Eugène Labiche que les feux de la rampe n'éclairaient plus depuis sa lointaine création : *Les Suites d'un premier lit*. C'est l'histoire d'un jeune homme de vingt-huit ans qui, par un premier mariage, est devenu le père d'une fille de quarante-quatre ans.

Comment ce veuf se remariera-t-il ? En plaçant sa fille à son beau-père qui devient son gendre, sa fille devenant sa mère...

Toutes ces folies sont interprétées par des comédiens de minuit fort éveillés, moqueurs comme il convient à un théâtre où l'on danse, et vous vous imaginez bien qu'elles sont mises en scène avec cette aisance et cet art du trait que peut posséder un dessinateur comme Fabien Loris, quand il se livre à sa fantaisie.

J. B.

Le Petit Théâtre de la Cité de Milan est le seul théâtre d'Italie conçu et organisé à la française. Etant donnée la décentralisation, en Italie, il n'y a pas de troupes fixes, mais des compagnies qui font le tour des différentes villes. Les pièces, en conséquence, sont choisies pour des compagnies déjà formées et les théâtres accueillent de la sorte les spectacles les plus divers. C'est ainsi que, récemment, à Milan, le théâtre Odeon a donné dans le même mois : « Et vive la liberté ! », de Letraz ; « Le deuil sied à Electre », de O'Neil, et la nouvelle pièce d'Ugo Betti : « Corruption au Palais de justice ».

Autre différence entre l'Italie et Paris : la grandeur des salles. Un théâtre de moyenne importance, à Milan ou à Rome, comporte deux mille places. Et c'est devant deux mille personnes que l'on joue Pirandello ou Verneuil, Anouilh ou Goldoni. D'où l'impossibilité d'avoir un public pour chaque théâtre, un public pour chaque genre de spectacle.

Par contre, le Petit Théâtre de la Cité de Milan a cinq cents places seulement, un directeur qui choisit les pièces et des metteurs en scène qui montent les spectacles avec les acteurs appropriés. L'expérience est restée unique en Italie pendant deux ans. Maintenant il existe des théâtres semblables à Rome, à Florence et à Bologne.

Mais celui de Milan reste le premier en titre et ses réalisations sont de loin les meilleures de l'Italie entière. Le mérite en revient à son directeur, M. Paolo Grassi, et à M. Giorgio Strheler, le metteur en scène du « Corbeau », de Gozzi, qui reste leur chef-d'œuvre.

Le Piccolo Teatro s'installera le 18 octobre au Théâtre des Champs-Elysées, pour une nouvelle série de représentations.

Il n'est pas nécessaire de savoir l'italien et de connaître « Le Corbeau » pour apprécier l'étonnant spectacle que nous présenteront dans quelques jours les acteurs italiens. Cette féerie, jouée avec un rythme foudroyant, est une merveille unique. Danses, bouffonneries, chansons, acrobaties, grâce et poésie s'entremêlent et forment un ensemble harmonieux et irrésistible.

Mais le Petit Théâtre de la Cité de Milan nous présentera aussi une des œuvres maîtresses de Pirandello : « Ce soir on improvise », créée il y a plusieurs années par Ludmilla Pitoëff.

Le Piccolo Teatro restera à Paris une douzaine de jours. Il reintegrera ensuite Milan pour y commencer sa saison habituelle et il est intéressant de remarquer que, parmi les quinze spectacles créés à Milan entre novembre et mai, il en aura cinq français : « La Parisienne », de Becque ; « La Cagnotte », de Labiche ; « Les Innocents », de Camus ; « Le Silence de la Mer », de Vercors, et « Médée », de Jean Anouilh. D'ailleurs, Paris, en échange, a accueilli très chaleureusement « Pas d'amour », la nouvelle pièce d'Ugo Betti, présentée aux Noctambules par Maurice Clavel.

G.-V. SAMPIERI.

Bruits de coulisse

■ **LABICHE sera à la mode cet hiver. En lever de rideau de « La Nuit des Hommes », de Jean-Bernard Luc, le théâtre de l'Atelier montera un acte de cet auteur : « La Perle de la Canebière », qui sera joué par Henri Gautier et Rosine Luguet. C'est le délicieux humoriste Raymond Peynet qui en dessinera le décor.**

■ **LA COMEDIE-WAGRAM présentera, au cours de l'hiver, une pièce de René Dupuy, l'un metteur en scène de « Carine ». Titre : « Le Derviche Tourneur ».**

■ **C'EST LE THEATRE ANTOINE qui montera la nouvelle pièce que Jean-Paul Sartre achève actuellement. « Avec celle-ci, a dit Sartre à Simone Berriau, je vous ferai perdre l'argent que vous avez gagné grâce aux « Mains sales ». »**

En effet, l'œuvre nouvelle de J.-P. Sartre ne comportera pas moins de vingt-huit personnages.

POUR NOTRE RENTRÉE NOUS OFFRONS un "assortiment" de théâtre

par Jean-Louis BARRAULT

L'AUTRE jour, une dame venue à Paris sans doute pour quelque Salon de l'Auto, s'était rendue au bureau de location du théâtre Marigny. Elle avait regardé l'affiche où s'étalait l'alternance de nos spectacles. Molière, Marivaux, Claudel, Feydeau, Kafka !

Elle s'approche du guichet et dit : « Donnez-moi l'assortiment ! »

Le soir, notre gentille buraliste venait nous rapporter ce « propos de spectateur ». Rien ne pouvait nous faire plus de plaisir.

Nous croyons, en effet, qu'une troupe de théâtre n'est une troupe que lorsqu'elle est capable de faire preuve d'une grande variété dans son travail.

12 pièces en 3 ans

DEMAIN, mercredi 12 octobre, nous commencerons notre quatrième saison. Notre quatrième année d'existence ! En trois années, nous avons monté, avec les moyens du bord, douze pièces. Le public, en voulant bien suivre nos efforts, nous a donné le plus fructueux des encouragements. C'est, en grande partie, grâce à sa bienveillance que nous pouvons devenir un théâtre de répertoire.

Nous évoquions ensemble le Paris si proche et pourtant si lointain, et comme je lui demandais quelle était son œuvre dont il souhaiterait le plus vivement une nouvelle création, il me répondit de sa voix nasillarde :

— « Le Petit Café ».

Une odeur de sciure

On connaît le thème du « Petit Café ». De nombreuses reprises ont rendu populaire cette comédie dont le cinéma s'est emparé à son tour. Et ce serait en fausser le sens que d'en faire un simple vaudeville. Certes, l'histoire de ce modeste garçon de café qui hérite subitement d'une fortune considérable et continue à exercer son métier pour ne point verser un important deuil à son patron, coupable d'indélicatesse, possède une force comique incontestable. Tout le deuxième acte, qui se déroule dans un restaurant de luxe où le fastueux Albert, dépouillant le mercenaire qu'il est durant toute la journée, mène un train de millionnaire et fait la noce en compagnie de poules qui ont des dents — et fort longues — a le ton du vaudeville. Mais le premier et le troisième actes sont de la comédie et de la plus fine.

Dans « Le Petit Café », qui sent bon la sciure fraîche et le croissant chaud, défilent le vieux beau, pareil à un chat-huant dans ses favoris à la Arthur Meyer, le demi-castor aux moustaches aussi vernies que ses bottines à boutons, le brave artisan et le joyeux farceur, la cocotte semblable à un iris dans sa robe qu'étrangle le corset. Tous ces gens ont en poche des francs-or et dans le cœur une bonhomie pour laquelle le président Fallières, dont le portrait domine le zinc, sert d'étalon.

Il est possible que l'effet comique produit à la création par la somme léguée au bon Albert se soit émoussé. Huit cent mille francs. En 1911, cela faisait sursauter les spectateurs. Pour le contribuable de 1949, c'est une misère.

Mais ce qui demeure intact c'est la verve bon enfant de Tristan, la drôlerie irrésistible de ses « mots » et la vérité de ses personnages. Nous les connaissons encore, ce bistrot qui dissimule sa canaillerie sous une feinte rondeur, ce jobard tout fier de se frotter au « grand monde », ce serviteur, qui fait le faraud, siffle les bouteilles à la cave et ne rêve que de la fille du patron, divinité inaccessible derrière le trône de son tiroir-caisse.

« Le Petit Café » est monté avec un soin extrême. Yves Mirande y a mis la main de l'amitié, aidé par Maurice Henry, « gagman » de la nouvelle école.

Une nombreuse troupe occupe le plateau. Et c'est la première fois où vous, des acteurs transplantés à l'époque d'avant guerre qui n'aient point l'air d'être déguisés. Tous semblent sortir, vivants, d'une gravure de Capiello ou d'un dessin de Sem.

Je savais, bien entendu, que Bernard Blier était un comédien sensible, fin et doué d'une vertu comique souvent irrésistible. Mais avec sa création d'Albert, Blier affirme une autorité qui fait de lui un des plus grands acteurs de notre scène. L'énorme place qu'occupait Raimu est vacante. Je ne vois guère que Blier pour prétendre à sa succession. Pas un effet qui ne soit outré, une maîtrise totale de son personnage, un sens des nuances incomparable et la présence continuelle de l'homme sous l'interprète.

A ses côtés, Nadia Gray, éblouissante, est la bonne, le chic, l'allure, alors que Marie Dubas, en trigane cascadante, est la fantaisie débridée. Peut-être trop par moments. Félix Oudart tout rond, sculpté dans un marron, a de savoureuses colères et de charmants attendrissements.

J'aurais aimé donner à chacun une fleur de mon bouquet. Détachons une branche pour Louis Blanche, Maurice Nasil, Nicole Maurey, Riandreys. En nous excusant auprès de leurs camarades dont aucun ne mérite d'épines.

Nos auteurs à la conquête du monde

LES auteurs français connaissent un vif succès à l'étranger. Nous exportons notre répertoire.

C'est au Danemark qu'a été créée la « Médée » de Jean Anouilh sur la petite scène d'avant-garde de Riddersalen. Gros succès.

Anouilh a également la vedette au Chili avec son « Antigone ».

A Tel-Aviv, c'est Armand Salacrou qui nous représente avec « Les Nuits de la Colère ». Cette pièce occupe l'affiche du Théâtre national de Budapest, où elle a reçu le meilleur accueil. Cependant que la Gaîté monte « Montserrat » d'Emmanuel Roblès et que le Théâtre de Paris accueille « Lucienne et le Boucher » de Marcel Aymé.

Scapin et Amélie

NOUS débuterons par le tout dernier spectacle que vous avons présenté, composé de nos deux plus grands auteurs de Paris : Marivaux et Molière. Simone Valere, Jean Desailly, Outin, J.-P. Granval, arbitres par André Brunet, s'ingénieront à exacerber le cœur de Madeleine Renaud, surprise une fois de plus par l'amour. Dans le décor de notre cher Christian Berard et dans la magnifique mise en scène de Louis Jouvet, nous assisterons, grâce à quelques fourberies, de tirer de l'argent de ces deux inqualifiables pères, Argante et Geronte, à l'intérieur desquels on peut reconnaître Mathieu et Pierre Bertin.

Le 14, Madeleine Renaud et toute la compagnie se livreront au genre comique de Feydeau et Amélie mènera le train de ce classique de l'art du Rire. Puis-je faire un aveu ? Amélie me touche personnellement beaucoup. Elle dégage une telle gentillesse !

Deux retours

EN revanche, le lendemain, nous mettrons de côté les subtiles et irritantes joies que procure l'escrime amoureuse de Marivaux, les franches réjouissances de cette savoureuse peinture de l'humanité vue par Molière, la folle « bon garçon » de Feydeau et nous souffrirons. Nous souffrirons avec et par Edwige Feuillère qui, en dépit de ses occupations cinématographiques, a bien voulu nous rejoindre et reprendre son rôle de Yse. Personnage d'ailleurs, dont elle ne pourra plus jamais se séparer et qui ne pourra plus jamais se passer d'elle. « Vous êtes Yse, je sais que vous êtes Yse, Yse... » Hélas ! Edwige Feuillère ne pourra rester avec nous que jusqu'en décembre !

Nous souffrirons aussi avec et par Pierre Brasseur, dont ce sera le retour sur nos planches.

Partagés, à cette heure de Midi, à cet âge ou Midi de notre vie, entre la chair et l'esprit, où, comme dit Baudelaire, le désir de monter s'oppose à la joie de descendre, nous revivrons le drame de Paul Claudel. Ce drame qui est, en quelque sorte, la « pièce-mystère » de toute son œuvre. Violent et sublime drame de l'Amour.

Descente aux enfers

ET quelques jours après, nous aborderons, grâce à Kafka et à Gide, le monde moderne parce qu'il a de plus caractéristique : par l'Absurde. Si l'art du théâtre, en recréant la vie, sacrifie sans cesse à l'esprit de justice, le Procès eût un sujet essentiellement digne d'être porté au théâtre, puisqu'il met précisément en question cet esprit de justice. La justice mise en accusation ! Quel pied !

Pour compléter la représentation du *Procès*, d'après Kafka, nous avons invité la compagnie qui a obtenu, cette année, le premier prix au Concours des Jeunes Compagnies.

Il s'agit de la Compagnie du Myrmidon, dirigée par Catherine Toth et André Reybaz. Cette compagnie, qui a donc reçu déjà les encouragements officiels, aura ainsi l'occasion de montrer au public son savoir faire. Elle jouera *Fastes d'Enfer*, de Ghelderode, pièce qui remporta ce premier prix. Cette réunion sur une même scène, dans un commun amour du théâtre, nous plaisait à envisager. Puisse le public partager notre sentiment.

Tels sont les quatre spectacles que nous avons choisis dans notre répertoire. Un, pour répondre à cette dame pectatrice, qui avait si bon appétit : tel est, notre présent « assortiment ».

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Dans « Le Corbeau » les comédiens du Piccolo Teatro se livrent à toute la fantaisie de la commedia del arte.

LE THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES servira de cage au "Corbeau" de Gozzi

UN an après son premier passage à Paris, voilà que « Le Corbeau » nous revient. Pas « Le Corbeau » de H.-G. Clouzot, bien entendu, mais « Le Corbeau » italien, la pièce éblouissante de Gozzi que nous avons vue, en coup de vent, l'année dernière au théâtre Sarah-Bernhardt, à l'occasion de la trop courte saison parisienne de la Biennale de Venise.

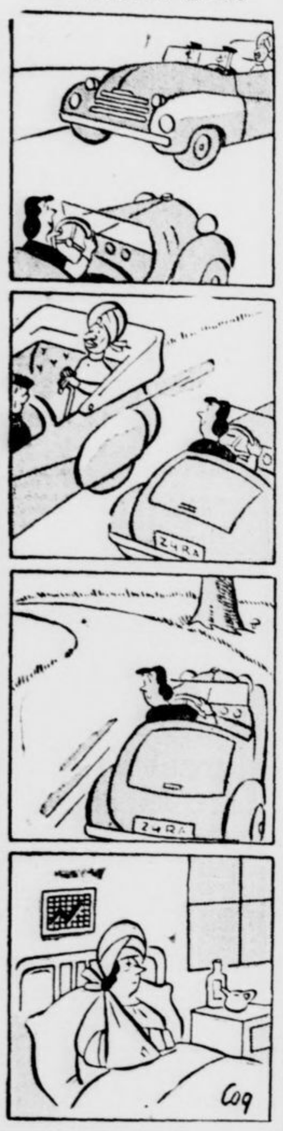
Cette fois-ci, « Le Corbeau » arrive tout seul, sans lion de Saint-Marc. Il a appris à voler de ses propres ailes et il arrive tout droit de Milan, où il perche d'habitude sous le toit du « Piccolo Teatro ».

Au théâtre Antoine

ARMAND FALLIÈRES ACCUEILLE LES CLIENTS DU "PETIT

LOCATAIRES, AVANT DE PAYER VOTRE QUITTANCE
vérifiez le montant de votre loyer

SALON DE L'AUTO...



"Paris-presse-l'intransigeant" par les huit exemples ci-dessous vous indique ce que le propriétaire est en droit d'exiger

BEAUCOUP de locataires sont encore dans l'incertitude sur le montant du terme qu'il vont avoir à payer pour le 15 octobre. Pour leur permettre de le calculer, nous avons pris en exemple huit appartements types, qui au terme d'octobre de l'an dernier supportaient un loyer trimestriel identique de 2.500 francs.

Voici, suivant les cas, le loyer trimestriel qui leur sera applicable cette année :

I. — Aucune variation pour le loyer des appartements A.B.C.D.

APPARTEMENT A Le propriétaire n'a jamais manifesté à son locataire son désir de voir varier le loyer dont ce dernier s'était acquitté en 1948.

APPARTEMENT B Le propriétaire avait proposé la méthode d'augmentation forfaitaire : le locataire n'a pas accepté cette formule et a proposé la méthode « de la surface corrigée ». Le propriétaire n'a pas encore fait parvenir sa proposition à cet égard.

APPARTEMENT C Le propriétaire et le locataire n'ont pu encore se mettre d'accord sur le « loyer technique » résultant de la proposition de « surface corrigée » envoyée par le propriétaire.

N. B. — En indiquant que, dans ce cas, le loyer exigible reste celui en vigueur en octobre 1948, nous entendons bien préciser qu'il ne s'agit que d'un acompte provisionnel et qu'il y aura compte à faire lorsque les deux parties auront abouti à un accord sur le montant du nouveau loyer.

APPARTEMENT D Le propriétaire et le locataire se sont mis d'accord sur un loyer technique dont le montant était de 500 francs par mois ; ce chiffre qui aboutit à un loyer trimestriel de base de 1.500 francs était donc inférieur au loyer payé en 1948 et en vertu de l'article 31 de la loi du 1er septembre 1948, le loyer de 1948 restait en vigueur.

L'application de la première majoration semestrielle égale au 1/5 du loyer de base et applicable au 1er juillet 1949 portait le loyer technique à 1.800 francs par trimestre, chiffre toujours inférieur à celui de 2.500. L'application de la loi conduit donc à conserver en octobre 1949 le loyer trimestriel de 1948.

II. — Augmentation forfaitaire des loyers des appartements E. et F.

APPARTEMENT E Terme à échoir le 1er janvier 1950. Loyer trimestriel du 15 octobre 1949 : 2.500 + 1.666 soit 4.166 francs.

Ces 1.666 francs représentent le montant des deux premières majorations semestrielles prévues dans la méthode d'augmentation forfaitaire et dont le montant doit être également pour chacune d'elles de 33 pour 100 du loyer de 1948.

La première de ces majorations a naturellement été appliquée le 1er janvier 1949 et la seconde le 1er juillet. La troisième le sera le 1er janvier 1950 et son montant devra être égal à celui de chacune des deux premières.

Il est bien entendu que lorsque nous disons que chacune des majorations semestrielles doit être, dans ce système, égale au tiers du loyer de 1948, ceci doit s'entendre du loyer principal, à l'exclusion de toute addition de chiffres forfaitaires qui pouvaient, à cette époque, venir s'ajouter au montant du loyer principal au titre de « charges ».

APPARTEMENT F Terme échu le 1er octobre 1949. Loyer trimestriel du 15 octobre 1949 : 2.500 + 1.666 soit 4.166 francs.

Comme précédemment l'augmentation est provoquée par l'application des deux premières majorations semestrielles ; la différence est qu'il s'agit ici d'un appartement dont le loyer est payable à terme échu et que cette deuxième majoration semestrielle ne figurait donc pas encore sur la quittance que le locataire a réglé en juillet puisqu'il s'agissait alors du terme allant d'avril à juillet.

Même remarque que précédemment concernant le loyer de base de 1948.

III. — Augmentation par « surface corrigée » des appartements G. et H.

APPARTEMENT G Terme à échoir le 1er janvier 1950, loyer trimestriel dû le 15 octobre 1949 (2.700 + 540) — 5 p. 100, soit 3.097 francs.

Les 2.700 francs représentent le montant du loyer trimestriel de base ressortant de la proposition de « surface corrigée » faite par le propriétaire et à laquelle le locataire a donné son accord.

Les 540 francs représentent le montant de la première majoration semestrielle qui a déjà été appliquée sur la quittance de juillet à octobre et dont le montant est bien, conformément à la loi, égal à 20 p. 100 du loyer de base sur lequel est intervenu un accord entre les deux parties.

La diminution de 5 p. 100 sur l'ensemble s'applique conformément à la loi du 14 avril 1949 et son montant correspond à la catégorie 2 C retenue pour l'appartement en question.

APPARTEMENT H Terme échu le 1er octobre 1949. Loyer dû le 15 octobre 1949 (2.700 + 540) — 5 p. 100, soit 3.097 francs.

Tous ces chiffres sont les mêmes que ceux figurant sur la quittance de l'appartement précédent et la seule différence entre les deux cas est que pour l'appartement H dont le loyer est payé à terme échu, le 15 octobre sera la première date d'application de la première majoration semestrielle qui avait déjà été supportée par l'appartement G dont le loyer est payable d'avance, en juillet.

REMARQUE IMPORTANTE

Aucune des augmentations dont nous venons de démonter le mécanisme ne serait applicable en octobre si les appartemetns que nous avons choisis comme exemples étaient occupés par des personnes « économiquement faibles » ou dont les revenus n'atteignent pas 144.000 francs pra an. (Art. 40, loi du 1-9-49.)

Les charges

CE mot est maintenant rayé du vocabulaire juridique et ne doit plus figurer sur aucune quittance établie pour un local d'habitation ou à usage professionnel. Tout ce qu'il recouvrait dans le passé doit être remboursé au propriétaire suivant les règles que nous rappelons dans le paragraphe ci-dessous et dans la limite de la nomenclature figurant dans l'article 38 de la loi du 1er septembre 1948.

a) PRESTATIONS Nous avons déjà indiqué à nos lecteurs dans plusieurs articles ce qu'il fallait entendre par ce terme et nous les renvoyons à cet effet à la rubrique de l'article 38 sus-indiqué qui porte ce titre.

b) TAXES LOCATIVES

Il est bien entendu que les locataires qui ont réglé à cet égard à leur propriétaire la totalité de leur quote-part pour 1949, ne peuvent plus se voir réclamer le 15 octobre une provision à ce titre.

Seuls les propriétaires qui ont réparti le remboursement desdites texes sur plusieurs termes peuvent réclamer à leurs locataires une nouvelle somme pour le terme prochain.

c) FOURNITURES PARTICULIERES De même que pour les prestations, nous renvoyons à l'énumération contenue dans l'article 38 de la loi du 1er septembre 1949.

Deux ou trois petites remarques cependant :

— Il est parfaitement admissible que les propriétaires réclament à leurs locataires des avances en ce qui concerne l'achat du combustible nécessaire au chauffage de l'immeuble. Il reste, toutefois, bien entendu que ces avances donneront lieu à compte lorsque les propriétaires qui les auront sollicitées seront en mesure de chiffrer très exactement les dépenses qu'ils auront effectuées à ce titre.

— Par exception à la règle générale suivant laquelle le montant des dépenses engagées par les propriétaires au titre des prestations, taxes locatives et fournitures particulières doit être ventilé au prorata du loyer payé par chaque occupant, il semble plus judicieux de répartir les dépenses provoquées par le chauffage des immeubles au prorata des radiateurs ou des éléments de chauffage dont chaque occupant dispose.

Précisons que beaucoup de locataires qui ne possèdent pas de compteurs d'eau particuliers préféreraient que cette fourniture soit répartie entre les occupants de l'immeuble non pas au prorata du loyer de chacun mais suivant le nombre de personnes vivant à chaque foyer.

Cette manière d'envisager la répartition de l'eau froide ou chaude chaque fois que l'absence de compteurs ne permet pas de fixer exactement la consommation de chaque occupant serait parfaitement justifiable par le passage de l'article 38 précité qui dit : « Si la ventilation est impossible. La répartition sera faite au prorata du loyer payé par chacun ».

Ces termes prouvent bien que chaque fois qu'il y a possibilité de ventiler les dépenses, cette ventilation doit être préférée à la répartition au prorata du loyer.

Toutefois, affecter à chaque occupant une consommation forfaitaire d'eau conduirait certainement à des inégalités aussi flagrantes que la répartition suivant la règle du prorata

Loyer des locaux et terrains accessoires

Lors de la parution au « Journal Officiel » du décret du 15 juin 1949 qui fixait les règles de calcul du loyer des locaux et terrains accessoires, nous avions longuement détaillé pour nos lecteurs les différents articles de ce nouveau décret.

Nous n'avons donc pas à revenir sur les indications que nous avons données précédemment.

Il est cependant nécessaire de préciser certains points :

Le loyer des locaux accessoires est dû à partir du terme qui a suivi l'envoi de la proposition de la surface corrigée du local d'habitation, à condition que le propriétaire ait pris soin de mentionner sur cette proposition les réserves qu'il faisait pour les terrains ou locaux accessoires à la maison d'habitation.

Dans le cas contraire, et à moins que la jurisprudence n'en dispose autrement, il nous semble que le loyer technique des locaux et terrains accessoires ne peut être dû qu'à partir du terme qui suivra ou aurait suivi la proposition faite à cet égard par le propriétaire.

Lorsque les deux parties sont tombées d'accord pour s'en tenir à l'application de la méthode d'augmentation forfaitaire pour le loyer d'un local d'habitation auquel seraient annexés des terrains ou locaux accessoires, le propriétaire ne pourrait valablement prétendre à présenter une proposition isolée pour le loyer de ceux-ci sans dénoncer par le fait même l'accord pris sur la majoration forfaitaire du loyer global acquitte par le locataire en 1948.

Le loyer des locaux et terrains accessoires ne subit pas les abattements exceptionnels prévus pour le loyer des locaux d'habitation et il subit, par contre, les majorations semestrielles de 20 p. 100, calculées sur les bases de l'accord qui sera intervenu à son sujet.

Demain à cette même place sera publiée une étude dont tous les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » auront le plus grand profit à prendre connaissance.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
Permanence : 100, rue de Richelieu
Tél. : RIC 81-54
- et la suite -

MARKOVA est rentrée à Paris

LA grande danseuse Alicia Markova est arrivée hier soir au Bourget, venant de Londres. Elle dansera demain, au Palais de Chaillot, « Giselle », avec son partenaire Anton Dolin et la troupe des Ballets de Monte-Carlo.

Mlle Markova n'a pas paru sur une scène parisienne depuis 10 ans. En juillet 1939, elle était l'étoile de la compagnie de René Blum et participa, au Palais de Chaillot, à la grande saison chorégraphique. Pendant la guerre, elle fit carrière aux Etats-Unis.

Superstitieuse, Mlle Markova a demandé à occuper, à Chaillot, la même loge qu'en 1939.

LA CHAPELLE MATISSE va naître à Vence
d'une rencontre entre le vieux peintre et une jeune religieuse

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

NICE, 11 octobre.

CETTE histoire vraie de 1949 a toute la poésie et le charme d'un conte provençal. Elles étaient quatre ou cinq ces Dominicaines vêtues de leur robes de laine blanche à venir occuper une villa affreusement rococo à Vence, petite ville de la campagne niçoise.

Elles transformèrent le salon vieillot en oratoire et, à pied ou à bicyclette, elles s'en furent de par la ville et la campagne aider les pauvres, soigner les malades, parler de Dieu aux enfants.

Mais, un beau matin, c'était en 1942, un vieillard, les yeux cernés d'or, une barbe blanche ornant un visage grave, vint s'installer dans une petite maison en vis-à-vis de la villa-couvent des bonnes sœurs.

— Qui est-ce, chuchotèrent-elles ?

— C'est un grand peintre !

Et quelques jours plus tard, une jeune sœur, sœur Jacques, toute fraîche sous ses voiles blancs, arriva à son tour chez les religieuses. Elle vivait à Nice comme infirmière. Elle venait d'entrer en religion.

A Vence, elle prit son tour de garde, visita les malades, et à ses moments perdus, dessinait pour sa seule joie.

Puis, un jour, de la villa d'en face on demanda une infirmière. C'est ainsi que sœur Jacques rencontra Henri Matisse.

Matisse, à cette époque, souffrait beaucoup : les privations, la guerre, et ses jambes qui ne voulaient plus le porter. Sœur Jacques se dévoua sans compter.

Une toute petite chapelle

Les bonnes sœurs, dans leur villa, avaient abattu les cloisons et entrepris de construire une chapelle avec leurs seuls moyens et leur seule bonne volonté.

— Pourquoi ne dessinez-vous pas les vitraux ? demandait Matisse à sœur Jacques.

— Pour une aussi petite chapelle, répliquait la religieuse en souriant.

— Mais si, mais si. Voulez-vous que je les fasse ?

Vint la Libération. Le peintre recouvrait la santé. Il alla à Nice, dans son atelier de Cimiez, qui est immense. Des toiles couvraient les murs.

— Aimez-vous cela ?

Sœur Jacques fit la moue.

— J'aime bien les couleurs, mais le dessin je ne le comprends pas !

— Enfin, s'écria Matisse, joyeux, voilà quelqu'un qui ne tombe pas en extase !

Et aussitôt il ajouta, gravement :

— Je veux faire quelque chose pour les dominicaines de Vence.

Et depuis deux ans...

Depuis deux ans Matisse travaille sans relâche. Il a transformé son atelier qui a les mêmes dimensions que la future chapelle : 15 mètres de long sur 6 de large, un transept de 10 mètres avec une envolée de 5 mètres. Les murs sont couverts d'esquisses. Le maître s'est déjà attaqué à un saint Dominique de 5 mètres peint sur céramique, noire sur blanc ou ocre. Morceau par morceau sa céramique est envoyé à Paris pour la cuisson.

Le maître a tout dessiné, même les chandeliers.

Tout est lumière

Henri Matisse a demandé à Auguste Péret, membre de l'Institut, de superviser les plans de l'architecte niçois Million de Pillon qui a, lui, beaucoup travaillé à la réalisation technique.

Et à Vence, dans une pièce du couvent, on peut, d'ores et déjà, voir une exposition des esquisses du maître

DRAMATIQUE OPERATION

Paris, 10 octobre. — Le docteur Jean Syves, le distingué stomatologiste, procédait à une extraction dentaire particulièrement délicate lorsque l'électricité s'éteignit. Sans perdre son sang-froid, l'assistante du praticien lui permit de poursuivre son opération en l'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE
Les Spécialistes
OPEL réunis
29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIV') - GOB. 40-11
Travail soigné - Prix modérés

Marie Besnard accuse

(Suite de la première page.)

— Pour Mme Pintoux, elle est facile à « descendre » : elle habite avec ses enfants un coin isolé en Haute-Vienne.

» En ce qui concerne M. Massip, il suffit de lui rendre visite. Comme il est un débonnaire Loudunais, il descendra chercher une bouteille dans sa cave. Alors on pourra le tuer. »

Moyens déloyaux

Mais la façon dont a été découverte la correspondance donne à réfléchir et excite les réactions du défenseur de Marie.

Certains papiers ont été saisis sur Marie Besnard dans sa cellule. Il en est ainsi de la missive à Me Paul Demoule.

Se voyant prise, Marie Besnard déchira la lettre, mais la police la reconstitua.

Une fois les policiers sortis de sa cellule, l'accusée reprocha à ses deux codétenues de l'avoir trahie. On en vint aux mains. Marie, dans la lutte, reçut de nombreux coups. Il fallut que les gardiens séparassent les prisonnières.

L'accusée demanda à faire constater ses blessures par le médecin de la prison. Celui-ci examina et pansa les plaies, mais il refusa de délivrer un certificat médical.

Ce n'est pas tout : le papier dans lequel l'accusée dit : « Je suis perdue » avait été remis par Marie Besnard à une codétenue qui avait conservé sa confiance : Gisèle Royer. A sa sortie de prison, celle-ci alla voir son avocat. De là elle se rendit, en compagnie de ce défenseur, chez le juge d'instruction, à qui elle fit une déclaration paraît-il importante et remit la lettre.

C'est parce que ses codétenues lui ont dit que « les gens du milieu s'entraidaient jusqu'à la mort » que Marie Besnard a écrit aux gangsters de Marseille ces lettres rédigées en termes « de métier ». Comment a-t-elle pu écrire ces termes techniques ? C'est ce que demande la défense qui prétend que les lettres ont été dictées.

Aussi, à l'instigation de son avocat, la prévenue a porté plainte contre ses codétenues pour coups et blessures, et elle s'est constituée partie civile t...

Un « mouton » en trop !

Contre-attaquant les arguments de la défense, le juge d'instruction, M. Roger, a tenu, ce matin, une conférence de presse, où il a déclaré :

« Au début de septembre, on m'annonçait que Marie Besnard avait menacé de se suicider. J'ai téléphoné au gardien-chef de la prison en le priant de prendre des précautions. » (Me du Cluzeau dément que sa cliente ait jamais voulu se suicider.)

C'est le gardien-chef qui, sans en référer au juge d'instruction, prit l'initiative de mettre dans la cellule de Marie Besnard Gisèle Royer et la fille Coupied, qui questionnèrent l'empoisonneuse.

Le juge, averti par Me Grandon, devra, non pas un mandat de perquisition, mais une commission rogatoire aux inspecteurs. Ceux-ci outrepassèrent leur mission. Ils devaient seulement interroger Gisèle Foyer. Ils interrogèrent les autres détenues et saisirent les lettres de Marie Besnard.

Pour en finir, rendons la parole à la défense :

Le juge et les policiers affirment que Marie Besnard n'était en compagnie que de deux détenues, Gisèle Royer et la fille Coupied. Or, une nuit, quand on pénétra dans la cellule pour séparer les codétenues qui se battaient, on y trouva le troisième « mouton », Marie-Lou Garnier, la « copine » des gangsters marseillais.

Qu'y répondre ? demandent les défenseurs.

LE « CORBEAU » DE SAINT-MAMMES AVAIT FRACTURE LA BOITE AUX LETTRES : Six mois de prison

Un garde-signaux de la SNCF, Edmond Niveau, en fonctions à Saint-Mammès, arrondait depuis quelque temps, la région de lettres anonymes et ordurières.

Cette activité ne lui suffit bientôt plus et il décida de forcer la boîte aux lettres de la gare, pour répondre lui-même aux lettres qu'elle contenait.

Une de ses « correspondantes », étonnée de recevoir une réponse peu conforme à celle qu'elle attendait, porta plainte, et après une étroite surveillance, le « corbeau » a été arrêté. Il vient d'être condamné à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Fontainebleau.

Terreur sur la lande

Conseil de guerre à Vannes pour retrouver le fou d'Erdeven

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

ERDEVEN, 11 octobre.

MALGRE la pluie fine et dense qui s'est mise à tomber dès le début de l'après-midi, les recherches se sont poursuivies toute la journée sur la lande et dans les quelque cent dix blockhaus qui jalonnent la côte bretonne entre Quiberon et Lorient.

Pas plus que la veille ces recherches n'ont été couronnées de succès et Pierre Bernard, le fou sanguinaire, qu'on soupçonne d'avoir mis le feu à la ferme des Gahinet et enlevé le petit Hervé, court toujours.

Ce ne sont, certes, pas les témoignages qui manquent. Peut-être même ceux-ci sont-ils trop nombreux...

Un garçonnet de dix ans, le petit Bohet, du village de Sainte-Barbe, situé en bordure de la mer, à un kilomètre environ de Loperhet-en-Erdeven, assure qu'il a vu, dimanche, derrière une haie, un personnage « avec une barbe » qui correspondrait au signalement du fuyard. Se voyant découvert, l'homme se serait enfui à toutes jambes à travers la lande.

Un agent de police d'Auray affirme que des enfants rencontrés sur le marché de la ville lui ont dit :

« Nous avons parlé avec le fou. Il nous a dit : « J'aime le sang et le feu. »

D'autres certifient qu'ils ont aperçu Pierre Bernard sur la route de Quiberon, se dirigeant vers le port. La police ira accorder à ces derniers témoignages quelque crédit pendant toute la journée. Quiberon est, en effet, le port d'embarquement pour Belle-Ile-en-Mer, d'où « Pierre le fou » est originaire et où il possède encore de la famille. Mais la surveillance organisée par les gendarmes autour de l'embarcadère n'a pas permis d'arrêter le fuyard : il n'a pris ni le bateau du matin ni celui du soir...

La piste de Sainte-Barbe a également retenu l'attention des policiers, car le chien Arzo, amené sur les lieux du drame par les inspecteurs de la brigade mobile de Rennes, après avoir senti des langes ayant appartenu au petit Hervé, s'est dirigé sans hésiter, vers Sainte-Barbe et s'est arrêté dans une grange isolée, où Pierre Bernard a fort bien pu chercher un refuge.

Hélas ! la piste suivie par Arzo s'arrête là, car il a plu abondamment depuis hier soir et l'on sait qu'en pareil cas le flair d'un chien se trouve mis en échec.

L'incendie fut bien volontaire

Nous avons pu joindre, hier soir, le médecin légiste, Dr Jaffré, de Lorient, qui a pratiqué l'autopsie du jeune Christian. Ses déclarations viennent couper court aux rumeurs selon lesquelles le feu aurait pu naître accidentellement chez les Gahinet, par exemple dans le cas où ceux-ci auraient oublié, avant de s'en aller à Auray, de débrancher leur fer électrique.

Ces affirmations, rapprochées du témoignage de l'ancien prisonnier allemand, témoignage selon lequel la porte du rez-de-chaussée, fermée au départ de M. Gahinet, fut trouvée ouverte, ne laissent plus aucun doute sur le passage du criminel.

On sait en outre que le corps du bébé de neuf mois, le petit Hervé, n'a pas encore été retrouvé. Il est vrai que les décombres de la ferme n'ont pas été complètement déblayés.

On s'y emploie actuellement. Seuls des fragments de marbre provenant d'une table de nuit auprès de laquelle reposait le petit Hervé ont été retrouvés. Le petit cadavre, s'il est là, ne tardera pas à être découvert.

Conseil de guerre

Un conseil de guerre se réunit, cet après-midi, à la préfecture du Morbihan, à Vannes. Autour du tapis vert sont rassemblés le préfet, le commissaire divisionnaire Perrin, chef de la 13e brigade mobile de Rennes et le commandant Hertinger de la gendarmerie de Lorient.

Il s'agit de mettre au point un vaste plan de campagne, dirigé contre le fou, que tout le monde continue à voir un peu partout. Aux dernières nouvelles, deux touristes avaient cru le voir rôdant près d'une grotte située à 2 kilomètres de Quiberon.

« Il était vêtu d'une chemise blanche. Il avait des cheveux hirsutes et l'air hagard. Mais il faisait nuit et il s'est enfui à notre approche. »

Cette piste avait retenu l'attention des policiers, qui ont fouillé les environs. Hélas, ce fut en vain...

mots croisés

PROBLEME N° 1.201

HOR. — I. Outil d'intellectuel. — 2. Pour le propulser. Moineau. — 3. Dans les tests. En Champagne. — 4. Orateur grec. Qui rend service. — 5. Deux points. Possessif. — 6. Canton Chef-lieu. — 7. Région de France. Qualité d'un étranger. — 8. Appris. C'est quelquefois tout point à vu. Fixe. — 9. Tuitives à jour passé. — 10. Popote. Mesure les routes célestes.

VER. — I. Equilibre. Oiseau d'Amérique. — II. Grossesse. Rude de fantaisie. — III. Espèce de cormoran. Fleuve se suivent. — IV. Peut s'appliquer à des solennités qui ne sont pas solennelles. — V. Il est cité ? En Espagne. — VI. Maladies. — VII. Etoile visible à l'œil nu. — VIII. Nombre. Venue par le grand ouest. — IX. Promenades. Un étranger. — X. Crochet. Ensemble.

Solution du problème 1.200

HOR. — I. Télévision. — II. Obole. Axe. — III. Na. Al. — IV. Articles. — V. L.R. Ile. Bourdaloue. — VI. Bâtisse. — VII. Bélier. Etc. — VIII. Ile. Tuba. — IX. Ere. Tête. — X. Adulteur. — 10. Arrestation.

VER. — I. Tonnelle. — II. Elsa. Dur. — III. IA. Mast. — IV. Etoile. N. I. — V. Ecrasement. — VI. Vicier. Empereur. — VII. Soleil. Etc. — VIII. Ile. Sirène. — IX. Os. Se. Eu. — X. N. S. Remera.

les courses

Le Tremblay, le 12 octobre, à 14 heures

SURVEILLONS

BELLOZANE, qui a souvent bien couru.
BLUE LINE, que son poids légal rendra dangereuse.
TOUTE BELLE, qui peut faire des débuts victorieux.
SOPHIE, bien placée avec ses 41 kilos.
LA MALBAIE, qui pourrait causer une surprise.
BLUE PATT, qui devrait courir en progrès.

Le cheval du jour : CROSSBEL
Le coup de deux placé : PAGE - ANTAR
Les grosses cotes : EPSOM - LE BOSPHORE
La forme : l'entraîneur A. BATES le jockey, ROCHETTI

PRIX PROTECTOR

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.100 m.

101 YANNOR (R. Poincelet) 58
102 SANDADJ (R. Picque) 56
103 BOURKIT (G. Lequeux) 56
104 EPINE ROSE (R. Montaron) ... 54½
106 DELICE D'AMOUR (P. Jour.) 54½
107 HYPOGEE (R. Poincelet) 54½
108 TOKAR (G. Kimpe) 54
110 RICQUEBOURG II (H. Sign.) 54
111 UN SIRE (A. Rabbe) 54
112 SIR DRYAS (S. Doubowski) ... 54
113 BELLOZANNE (D. Corteg.)... 53½
114 CAMPANILE II (R. Carneaux) 53
117 MONS. HORATIUS (J. Brun.) 52
118 ET. BLEUE II (L. Groshens)... 51½
119 GALGALA II (L. Heurteur) ... 51½
121 MA FAVORITE (W. Kalley) ... 48½
122 TRACT. AVANT (M. Glev.)... 48
123 IROQUOISE II (M. Garcia) ... 47½
124 DOMINIQUE (L. Briand) 46½

Je désigne : HYPOGEE et Bourkit. Outsider : Bellozanne.

PRIX WISKY

130.000 fr. - 2.000 m.

201 SAIDIA (G. Vellutini) 58½
202 GAFSA (A. Rossio) 56½
203 TANAPACHA (F. Palmer) ... 56½
204 KATMANDU (J. Doyasbère) ... 56
205 GALIANE (A. Tourillon) ... 54½
206 POUF (G. Kimpe) 54
207 TINRHIR (F. Rochetti) 52½
208 SELANGOR (A. Watkins) 51

Je désigne : SELANGOR et Tanapacha. Outsider : Katmandu.

PRIX SPEC

A Réel. - Appr. - 75.000 fr. - 2.200 m.

301 NORAH (C. Lopez) 54½
302 PREFECTURE (R. Maggesi) ... 54
303 BILFOX (R. David) 51
305 CHINCHILLA (W. Kalley) 49½
306 PERISCOPE (R. Benard) 49
307 PAGE (J. Brunet) 48½
309 EPSOM (A. Tourillon) 47½
310 CROISADE (J. Bernage) 46½
311 SAUVAGEOT (X.) 46
312 BLUE DINE (J. Massard) 44½

Je désigne : PAGE et Sauvageot. Outsider : Norah.

PRIX DE GAGNY

150.000 fr. - 900 m.

401 CROSSBEL (A. Watkins) 56½
402 LA COUTURE (H. Signoret) ... 56½
403 MISS MONIQUE (L. Flavien) 56½
404 CANZIE LORENZO (X.) 56
405 PRINCE CHARMANT (F. Pec.) 56
406 BLACK FANA (M. Garcia) ... 56
407 BYNG (C. Lalanne) 56
408 QUITTANCE (J. Mathieu) ... 54½
409 TRUE BOY (A. Bertheloti) ... 54½
412 TOUTE BELLE (C. Bouillon) 54½
413 HONEYSUCKIE (J. Doyasb.)... 54½

Je désigne : CROSSBEL et Toute Belle. Outsider : Byng.

PRIX JUMILHAC

Handicap - 300.000 fr. - 3.500 m.

501 RABIRIUS (R. Poincelet) 61½
502 GALLON (E. Mantelet) 55
503 VALEROSE (R. Teulé) 51½
504 BELLE II (H. Signoret) 51
505 ATOMIC (X.) 49
506 FARSA (M. Giovanelli) 45½
507 SOPHIE (P. Oury) 41

Je désigne : VALEROSE et Farsa. Outsider : Rabirius.

PRIX THE BARON

Handicap - 150.000 fr. - 1.600 m.

601 PAN PLAISANT (R. Montaron) 58
602 LA MALBAIE (C. Bouillon) ... 55
603 ANTAR (J. Lauman) 53
604 MESNILMONTANT (G. Leq.) 49½
605 SAFRA (J. Massard) 49
606 TRINIDAD (F. Rochetti) 48½
607 REINE PERV. (R. Wojtowiez) 48
608 TASSE (M. Garcia) 48
610 MARMERRY (J. Ramel) 45½
611 MISSBY (A. Tucker) 45
612 LE MOINE II (A. Tourillon) ... 44½
613 LE BOSPHORE (J. Brunet) ... 43

Je désigne : ANTAR et Tasse. Outsider : Marmerry.

PRIX TRESPAS

150.000 fr. - 1.800 m.

701 BLUE PATT (M. Garcia) 54
702 PINEAU (R. Fortin) 54
703 CYMBALIER (R. Teulé) 54
704 VEUILLIN (R. Poincelet) ... 54
706 MON PRINCE (C. Bouillon) ... 54
707 TEMPLIER (C. Maire) 54
708 RODOSTO JUNIOR (J. Lau.) 53
709 JUNOT (G. Lequeux) 53
711 HAITI (F. Palmer) 51½
712 CHERE AMIE (F. Rochetti) ... 51½

Je désigne : MON PRINCE et Veuillin. Outsider : Cymbalier.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE SAINT-GERVAIS

1. Le Sultan (R. Alain) (102) ..G. 51
À M. G. Chalençon ..... P. 15
2. Roi Charm. (Delfargueil) (104) P. 11
3. Xisuuhrus (R. Vivien) (103). C. enc., 3 l., 5 l. — Jumelé : 18. N. pl. : 103, 109, 110, 111.

PRIX DE CHAMONIX

1. Sereilhac (M. Girard) (201)...G. 34
au marquis de Triquerville ..P. 20
2. Boccador (F. Thirion) (202) ..P. 18
3. Blémont (D. Corteggiani) (204). Jumelé : 34
Dist. : 1 l. 1-2, cte enc., 3 l. N. pl. : 205, 206, 207, 208.

PRIX DU FAUCIGNY

1. Nouba (M. Girard) (303) .....G. 62
À Mme El Charaf .....P. 26
2. Andalou (F. Thirion) (307) ...P. 21
3. Astre (C. Douchin) (301). Dist. : 3l., 10 l. Jumelé : 94. N. pl. : 302, 304, 310.

PRIX DU BREVENT

1. Mzimboum (L. Gautier) (402) G. 91
À M. Burkhardt ..... P. 28
2. Télescope (G. Magnier) (404) P. 120
3. Canaille (J. Bailliez) (412)...P. 28
Dist. : 3/4 l., 1/2 l., encol. N. pl. : 401, 403, 405, 407, 408, 409, 411, 415.

PRIX MISTRAL

1. Cadi Williams (J. Chyr.) (302) G. 171
À Mlle Chabanian ..... P. 39
2. Carbon Blanc (R.-C. S.) (526) P. 40
3. Chimère R (M. Vercr.) (524) P. 49
Temps : 3'12" 8/10, 3'12" 17/20, 3' 15". R. kil. : 1'31" 8/0. N. pl. : 501, 503, 504, 505, 506, 508, 509, 510, 512, 513, 515, 518, 519, 521, 525.

MEMENTO

BOCCADOR a de nouveau bien couru sous son poids.
BLEMONT, en progrès, n'est pas loin de la victoire.
CYTHERE l'aurait emporté sans sa sans sa chute du bull finch.
MONA STELLA n'a jamais été en posture d'être dangereuse, aurait pu finir plus près.
MARAIS a toujours fait partie du groupe de tête.
CANAILLE a été gêné au moment de l'effort.
CROISADE a longtemps figuré.
COET FAVAN a été longtemps en bonne position.

Je les ai essayées toutes... ...et j'ai choisi la nouvelle DYNA
• vitesse accrue •
consommation réduite •
PANHARD
19, Av. d'Ivry - Paris-13e
GOB. 65-60

4500F

PRÉ-CATELAN
PAMELA 24, Av de l'Opéra
GILDA 9 Rue Auber

DESSINATEUR IL FALSIFIA SOIXANTE FOIS des billets de loterie

BORDEAUX, 11 octobre (A.F.P.). — Jean Bourdet, trente-sept ans, demeurant à Bordeaux, a été arrêté par les inspecteurs de la brigade financière.

Remarquable dessinateur, il avait falsifié des billets de loterie nationale en changeant les numéros. Soixante fois il réussit l'opération, encaissant plusieurs milliers ed francs.

VOLEURS « PAR ESPRIT DE RESISTANCE »
On les juge aujourd'hui

La Cour d'assises de la Seine jugeait, cet après-midi, trois malfaiteurs : Louis Carteron, André Gruel et Albert Grellet, accusés d'avoir dévalisé une bijouterie du boulevard des Batignolles sur les indications de la vendeuse du magasin, Mme Prinvault, assise à leurs côtés dans le box des accusés.

Ce vol, qui remonte au 6 juin 1944, se situe dans l'atmosphère trouble de la Gestapo, des faux policiers et des pseudo résistants.

Les trois hommes, qui sont trois repris de justice, se targuent en effet d'avoir appartenu plus ou moins à la Résistance.

Si Carteron et Gruel ont été condamnés durement par les cours de justice, le premier à cinq ans de travaux forcés, l'autre à cinq ans de prison, Grelet a profité de l'équivoque puisqu'il a vu ses condamnations effacées par l'amnistie. Quant à Mme Prinvault, elle affirme, en pleurant, qu'elle était forcée d'organiser ce vol, car elle appartenait à la Résistance — elle aussi et que son amant Kader la menaçait de la dénoncer si elle ne s'exécutait pas.

Ce qui est sûr, c'est que le coup, bien organisé et bien exécuté par Carteron et Gruel, réussit. Les malfaiteurs firetn, tant en bijoux qu'en argent, un butuin de plus d'un million.

Les accusés ne sont d'accord que sur un point : rejeter le plus clair de la responsabilité sur un complice, Verstraeten, récemment condamné à mort par la Cour de justice et exécuté.

LA CARROSSERIE AU SALON DE L'AUTOMOBILE

Lors de la visite d'inauguration du Salon de l'Automobile, les ministres qui représentaient le Président de la République, M. Lacoste, M. Pineau, M. Bétolaud et M. Pinay se sont longuement attardés aux stands des grands carrossiers et, après les avoir vivement félicités pour les merveilleux modèles présentés, se sont particulièrement intéressés aux conditions d'exercice de leur métier. Au point qu'à un moment l'un des ministres perdit le contact avec le cortège officiel et qu'il fallut l'y ramener quelques stands plus loin...

M. Franay, président-délégué de la Carrosserie de Luxe au Salon, insista sur l'effort prodigieux réalisé par les carrossiers en dépit des difficultés rencontrées à chaque pas. Durant les « belles » années du dirigisme intégral, c'est à grand peine que les carrossiers reussirent à obtenir les quelques licences d'achat de châssis qui leur étaient nécessaires pour pouvoir exposer leurs modèles au Salon. Et pourtant, comment pourraient-ils travailler s'ils n'avaient pas de châssis.

Aujourd'hui encore, à part deux ou trois marques françaises de haute classe, les autres constructeurs réservent tout à la série. Et pourtant, tout comme autrefois, les Français sont restés individualistes et beaucoup aimeraient avoir une carrosserie à leur goût sur des châssis de marque courante.

Ou bien alors, s'ils ne peuvent obtenir des châssis français, les carrossiers voudraient pouvoir importer des châssis étrangers pour les carrosser, comme ils le faisaient avant guerre avec grand succès.

L'étranger est toujours sensible au goût français et, malgré les difficultés de change et de transfert plusieurs voitures franco-américaines ont été récemment exportées aux Etats-Unis où il y a un marché pour la voiture française de qualité comme en Amérique du Sud d'ail

Comment SILLON et OSTERMEYER

battirent 2 records de France à Athènes

Et les 4 victoires d'Heinrich au 1er stade olympique

(De notre env. spéc. Gilbert PROUTEAU)

ATHENES, 11 octobre. — Trente mille personnes garnissent les gradins lorsque l'équipe française, conduite par Chamorel entre sur le stade olympique. L'ambassadeur de France et dans la tribune d'honneur où la presse tout le corps diplomatique. La « Marseillaise » est frénétiquement applaudie, l'hymne grec écouté dans un recueillement solennel. La presse et les organisateurs ont présenté ce meeting international comme un véritable match France-Grèce. En fait si la Grèce aligne son équipe nationale au grand complet, la sélection française, forte de seize unité', ne compte guère que dix internationaux.

La reunion commence dans un enthousiasme extraordinaire où déjà le géant athénien Pataganas pulvérise le record de Grèce au poids avec un jet de 15 m. 58 (à 1 cm. du record de France).

Trente mille personnes debout et criant sans fin leur joie à propos d'un lancement du poids, voilà ce que nous n'avons encore jamais vu en France...

Au 110 mètres haies, Heinrich et Frayer réussissent à conserver un mince avantage sur le champion grec Kambazelis.

Pujazon hors de forme, mais populaire

Le même Heinrich, qui ne semble pas dans un jour faste, enlève le saut en longueur et le saut en hauteur avec des performances très moyennes. Le vent violent, qui souffle de face, les terrains mous et friables, ne permettent pas à notre premier décathlonien ses performances habituelles.

Et voici la surprise de la journée. Surprise particulièrement pénible pour nous, puisque Pujazon, qui semblait facile et trottant comme à la promenade, est décollé par le vétéran grec Marastopoulos (36 printemps aux prochaines olives). Ce dernier bat en 8.32 le record de Grèce, et Rafael en 9'1-10 doit battre un autre record, celui de son plus mauvais temps depuis dix ans.

Au 800 mètres, Michel Clale nous donne une belle compensation. Il bat avec 1'55"7-10 le record du Stadium Olympique, record que détenait le champion olympique Whitfield.

Après une défaite inattendue au 60 mètres plat, Micheline Ostermeyer et Mme Jacquet s'assurent les deux concours féminins. Micheline enlève le lancement du poids avec 13 m. 69, et Mme Jacquet la longueur avec 5 m. 04.

Si cette première journée s'est révélée, dans l'ensemble, décevante, il faut attribuer les mauvaises performances de nos athlètes à un manque d'acclimatation et à l'insuffisance des terrains. Nous en retiendrons surtout l'inoubliable accueil d'un peuple pour lequel l'athlétisme demeure le sport roi et constitue une tradition nationale. C'est sans doute le seul pays d'Europe où Pujazon est plus populaire que Fausto Coppi...

Ostermeyer ovationnée par 50.000 spectateurs

Pour la deuxième journée ce fut, depuis midi, un incessant défilé vers le stade de Hyminghe. A l'heure où s'élancent les coureurs des 400 m. haies, qui ouvrent le feu, on compte 60.000 personnes sur les gradins. La journée commence mal pour nos couleurs. Comme hier, les deux premières épreuves sont enlevées par les Grecs. Clapet et Prayer, au 400 m. haies, Heinrich et Delaigne au 100 m., s'inclinent devant les Athéniens.

Ce seront les deux seules victoires de l'équipe hellénique. Les Français, stimulés par ces défaites, vont rafler toutes les épreuves. Heinrich se multiplie. Il remporte au disque sa quatrième victoire consécutive. Mais c'est Micheline Ostermeyer qui recueille la plus belle ovation. Dès les premiers jets, elle a laissé ses adversaires à douze mètres ! Au troisième essai, elle réussit 42 m. 80, ce qui constitue le nouveau record de France.

Un exploit d'El Mabrouk

Et voici un autre exploit de grande classe : El Mabrouk, parti seul dès le début de la course, réussit 3' 54" 2/10, nouveau record du Stade. Ce temps doit représenter sur un stade normal à peu près 3' 40". Fait très remarquable, El Mabrouk a mené sa course seul de bout en bout. Il est donc capable d'assurer un train personnel de 3' 42", et cette révélation nous ouvre de nouvelles perspectives sur ses immenses possibilités.

Arrivée du marathon. Délire frénétique des 50.000 spectateurs. Le vainqueur a suivi les traces de son ancêtre légendaire, le guerrier athénien. Il a couru comme hier sur la route dure et criblée de lumière qui coule de Marathon à Athènes, entre les collines semées d'oliviers. Il brandit un rameau d'olivier en entrant sur le stade et les clameurs continuent longtemps après qu'il s'est allongé, épuisé et palpitant, au pied de l'Hermès, gardien du virage.

La grande performance de Sillon

Il reste une seule épreuve : la perche. Un seul concurrent à 4 m. 50, Sillon. Il réclame 4 m. 12. Silence avide des tribunes. Il s'élève. Il passe. Las ! on mesure pour homologuer le nouveau record de France. Il n'y a que 4 m. 11 cm. 1/2. Tout est à recommencer. Et Sillon, qui est resté inanimé quelques secondes après une mauvaise chute, demande cette fois 4 m. 15. Il se concentre longuement et bat, sans contestation, le record avec 4 m. 15. A 4 m. 20, la perche casse net sous lui. Il n'insiste plus.

La réunion se termine en apothéose. Tous les spectateurs debout dans les tribunes acclament sans fin l'équipe française. Ils sont venus 60.000 pour les deux journées. Athènes compte un million d'habitants. Si nous connaissions une proportion identique à Paris, nous aurions eu 500.000 spectateurs pour France-Suède !

La Grèce demeure fidèle à l'héritage d'Olympie.

Thiam Papa Gallo

a franchi 1 m. 992...

Le record de France de saut en hauteur de Thiam Papa Gallo que l'image retrace montre très bien l'intérêt que lui manifestaient non seulement le champion de Dakar, mais aussi l'ancien recordman, Georges Damitio, de Casablanca.

Un haut, Thiam amorce son retournement sur la barre juchée à 1 m. 992.

Il passe bien au-dessus et le voilà recordman à moins de 20 ans.

Ci-dessous Georges Damitio, inquiet pour son record, surveille les opérations de mensuration effectuées par MM. Basset et Delias, de la F.F.E.

Il y a de quoi être anxieux !

...et Damitio vient vérifier

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... et toujours

DUPONT bat pour rien le record mondial du kilomètre

Une irrégularité (italienne) fut découverte alors qu'il avait réussi en 1' 10" 1/5

(de notre corresp. général Aldo Borella)

MILAN. — Le champion olympique Dupont s'est mis en piste au vélodrome Vigorelli cet après-midi, à la h. 10, pour essayer de battre le record du kilomètre lancé contre par Battesini en 1'16"1-5.

Le départ ayant été effectué avec toute apparence de régularité, Dupont prit de suite une belle allure en touchant vers le but.

Mais le commissaire de l'U.V.I. chargé de surveiller le départ paraissait ascertain de la régularité de ce départ et affirmait que le lanceur du champion aurait poussé légèrement Dupont, ce qui est défendu par les règlements de l'U.V.I. Mais on laissa Dupont poursuivre son effort.

Les deux chronométreurs annoncèrent que le record de Battesini, 1'16"1-5, avait été battu par Dupont, qui avait réalisé 1'10".

Mais à ce moment arriva le commissaire du départ qui déclara le départ irrégulier et le record nul.

Or nous-même, et tous les sportifs présents, se demandent pourquoi ce fameux commissaire n'a pas décidé de suite l'irrégularité du départ et fait arrêter Dupont dans son effort ? Et pourquoi a-t-il attendu de savoir qu'il avait battu le record de Battesini pour l'annuler ?

Dupont, arrêté de cette nouvelle, recommence peu après sa tentative, ce qui lui a été impossible après l'effort fourni.

Conclusion : l'U.V.I., par la faute de son commissaire, a fait surgir un regrettable incident sportif, empêchant ainsi Jacques Dupont de battre un record qui était à sa portée.

CARRARA-GOUSSOT courront les Six-Jours de New-York

M. John Barnicle, organisateur des 6 Jours de New-York (30 oct.-5 nov.) ayant obtenu de M. Jolissaint un accord de principe, André Mouton a aussitôt fait signer des contrats pour l'épreuve de l'Armory Hall.

Cet après-midi, vont engagés ferme : Carrara-Goussot, Jules Rost-Bedoff, Simon-Arnold, Dekuyscher-Speltz. Deux équipes sont encore à choisir. On parle de Rigoni-Bevilacqua et de Pernet avec un équipier à désigner.

Le départ des Européens aura lieu le 25 ou le 26 par avion. Leur absence ne dépassera pas douze jours, le retour s'effectuant aussi par air.

D'autre part M. Barnicle nous a annoncé que les prochains 6 Jours de New-York auraient lieu en mars au Madison Square Garden. — R. M.

Marcel BIDOT convie des champions samedi à Troyes

Marcel Bidot, dirigeant de U. V. Aube, fait preuve d'une grande activité. Le directeur technique du « Tour » organise un grand critérium, samedi, à Troyes. A cet effet, Marcel Bidot a convié douze champions. Ce sont : Idée, Bobet, Dauguillaume, Rou, Mahé, Diot, Robic, Marinelli, Coste, Caput, Lévêque et Alain Moineau.

"COPPI ne courra que pour Bianchi" nous affirme M. Zambrini

M. Zambrini, attiré par le Salon de l'Automobile, est à Paris. Le directeur commercial de « Bianchi », nous a parlé de son équipe « bianco céleste » :

— J'ai renouvelé les contrats de tous mes coureurs de l'équipe 1949 y compris celui de Desiré Keteleer. Je tiens à vous affirmer que Fausto Coppi ne courra, en 1950, que pour ma marque.

» J'ai effectivement reçu, à son sujet, des propositions de deux firmes françaises : « Garin » et « Automoto », mais je les ai refusées. Il est aisé de comprendre qu'une victoire de Fausto sur les routes de votre pays, est pour notre maison, bien que n'exportant pas en France, une très grosse publicité. Nous ne tenons pas à ce qu'une autre firme portage le gain de nos efforts. »

— Avez-vous suivi la Coupe Bernocchi ?

— Oui. Fausto y a participé pour me faire plaisir. Il s'est littéralement promené. Assurés d'être, avant le départ de cette dernière épreuve comptant pour le championnat, détenteur du titre des routiers, nous avions décidé de laisser la victoire à un adversaire. Nous pensions que ce serait Léoni. C'est Ricci qui en a profité. Après cet excellent training, je suis certain que Coppi, sans accident, gagnera, haut la main, le Tour de Lombardie.

— Avez-vous l'intention d'enrôler d'autres étrangers ?

— Non. Impanis et Depredomme m'étaient proposés. Je n'y tiens pas.

— Viendrez-vous l'an prochain disputer quelques classiques françaises ?

— Paris-Roubaix, très certainement. En ce qui concerne le « Tour », je ne sais encore rien. Coppi n'est pas chaud pour le courir une deuxième fois. Naturellement, sur le plan commercial, votre grande épreuve m'intéresse, mais si Coppi doit le disputer seul contre tous, il vaut mieux qu'il s'abstienne. Fausto m'a promis de se reposer cet hiver. Après le Tour de Lombardie, il partira, avec sa femme, visiter l'Espagne et le Portugal, tout en se produisant trois ou quatre fois sur piste.

René MELLIX.

TRÈS PROBABLE...

Dauthuille en novembre à Madison Square Garden

MONTREAL, 9 octobre. — Laurent est parti se reposer avec sa femme une semaine de jours à Laval-sur-le-Lac, dans la propriété des frères Brossard. Sa fracture du pouce droit n'a rien de grave. Laurent n'est pas satisfait de son match contre Horne, qui, accrocheur terrible, ne pensait qu'à atteindre les dix rounds. Je comprends que Graziano n'ait pu le descendre. Cela me rappelle certain match Cerdan-Tenet. Comme ce dernier, Horne connaît toutes les ficelles du ring.

Nous avons de nombreux projets et M. Weill, du Madison Square Garden, a télégraphié à M. Max Warman pour un match à New-York en novembre. Ils sont actuellement en discussion, mais je crois que le projet va aboutir.

BARRAUT.

Sur les rings...

● Trois Français battus à Rotterdam

ROTTERDAM. — Une soirée de boxe franco-hollandaise entre amateurs comportant trois combats s'est achevée par trois victoires à l'actif des Hollandais.

Le moyen Hollandais Jan de Bruin a battu le Français Victor Bonneau par knock-out à la cinquième reprise. Dans la catégorie welters, le Hollandais Bronmer a battu le Français Mohamed Kaurane aux points, après l'avoir envoyé au tapis à la première reprise. Enfin le welter Hollandais Frits van Kempen a battu le Français Ali Amirade aux points en huit reprises.

● Joe Louis a commencé ses exhibitions

BALTIMORE (par câble). — Joe Louis qui, comme on le sait, se retira du ring sans avoir perdu son titre de champion du monde, a fait quatre rounds d'exhibition hier soir à Baltimore contre Curtiss Sheppard.

Selon les règles américaines, cette exhibition s'est effectuée avec des gants de seize onces. Cependant, Louis a déclaré à la presse qu'il se préparait à faire une série d'exhibitions de « dix rounds avec des gants de dix onces ». Il a ajouté qu'il reprendrait l'entraînement la semaine prochaine pour une série de matches exhibitions.

● Tony Janiro vainqueur

HOLYYOKE (Massachusetts), par cable. — Hier soir, au Hall Arena de Helyyoke, le poids mi-moyen Tony Janiro a battu Freddie Addeo, par arrêt de l'arbitre au quatrième round.

● Michel Palermo se qualifie pour la finale du championnat d'Italie

NAPLES (par téléphone). — En demi-finale pour le titre italien des mi-moyens, le Napolitain Michel Palero a battu Pino Facchi par knock-out à la dixième reprise.

COPPI équipier de RIK dans une Six Heures

MILAN. — Fausto Coppi, à l'issue de la Coupe Bernocchi, qu'il a disputé en guise d'entraînement, nous a déclaré :

— Cet hiver, je ne courrai que deux fois sur piste. Je suis d'accord avec Rik Van Steenbergen pour l'épauler dans une américaine de 6 heures.

Coppi n'a pu nous préciser si ce serait en Belgique ou à Paris.

● Un stade de 40.000 places serait à l'étude à Lille.

Le prince BIRA menacé de l'amputation d'une jambe

« Nino » Farina, rencontré au Salon, nous a conté, par le menu, les terribles accidents qui marquèrent le Grand Prix Automobile de Tchécoslovaquie, au cours desquels sept spectateurs ont été tués.

— Fort heureusement, ajoutait-il, les pilotes s'en sont tirés avec quelques égratignures...

Mais lord Howe, actuellement à Paris, est infiniment moins rassurant en ce qui concerne la santé du prince Bira.

— Bira a été blessé à la cuisse, nous a-t-il dit, et bien que l'on ait refermé la plaie au moyen de quatre points de suture, son état est aujourd'hui des plus alarmants. La gangrène vient de se déclarer et elle inquiète sérieusement les docteurs qui envisagent, si une amélioration ne se produit pas rapidement, l'amputation de la jambe malade !... — G. F.

Dave Sands plus lourd que Pete Mead

LONDRES. — *Ce soir mardi, le champion poids moyen de l'Empire britannique, l'Australien Dave Sands, doit rencontrer à Londres, dans un combat en dix reprises l'Américain Pete Mead.*

A la pesée, la bascule a donné pour Dave Sands, 73 kg. 700, et pour Pete Mead, 72 kg. 500.

TIJANI ne boxera pas Lundi

A la fin de son entraînement, hier soir, Khalfé, le petit Tunisien Tijani avait le nez éraflé. Naessens inquiet le fit visiter ce matin à l'hôpital Lariboisière et le diagnostic formel : déviation de la cloison nasale, immobilité trois semaines. Tijani, la mort dans l'âme, dut déclarer forfait pour son combat avec Mastrangelo.

— Tino Rolando organise, ce soir, à Saint-Denis, à 20 h. 30, une réunion d'amateurs qui verra les boxeurs de Saint-Ouen, Boxing-Club des Flandres, La Cloche des Halles et Saint-Denis.

MITRI

vedette du Palais des Sports le 31 octobre contre Gilbert STOCK

Titi Clavel, Charles Humetz et Roger Baour seront au programme du 31 octobre, au Palais des Sports, dont Benaïm cherche encore à mettre sur pied le combat vedette.

Aux dernières nouvelles, le champion d'Europe Mitri aurait accepté de boxer à cette date. Son adversaire ? Vraisemblablement Gilbert Stock si le combat qu'il doit disputer samedi, à Bruxelles, contre le belge Albert Heyen, se termine sans blessure. R. C.

● La Ligue du Nord se propose de convier Sunderland, Turin ou Milan.

● Si Strappe n'est pas encore en état dimanche, Tempowski ferait sa rentrée à Lille.

● Guttierez jouera dimanche avant-centre au Stade centre Roubaix.

Recordman de l'heure avec 68 km. 402

ROBERT OUBRON :

J'espère dépasser les 70 km. demain

Nouveau recordman de l'heure derrière moto commerciale (68 km. 402 contre les 61 km. 595 de Crei), Robert Oubron, trois heures après sa tentative victorieuse effectuée à la « Cipale », a pris le train de Toulouse.

Avant de partir, Oubron nous a déclaré :

« A Vincennes, j'étais un peu trop gonflé sur une piste qui saute. J'ai souffert un peu avec le vent d'autant plus que dernière Victor Longue 50 poussais un braquet de 30x7 (9 m. 18). Cette performance m'a décidé à partir pour Toulouse. Là-bas, mercredi après-midi, sur une piste extrêmement roulante, j'espère dépasser les 70 km. dans l'heure. C'est l'entraîneur lyonnais Imbert qui me tirera. J'emploierai le même développement, le même matériel. »

Après Dambrine, Browaeys, Cré, Oubron, décidément le « recordite » sévit dans le domaine de l'heure derrière les petites « mouches ». — R. M.

DEMANDES D'EMPLOIS

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

Chef Pâtissier 39 a. sér. capable Réf. cherch. place stable. Boul. Pâtis. ou ext. *Paris-presse.* No 91

Jeune Fille excellente présentat. Références contrôlées et sérieuses, cherche emploi pour matinées. Ecrire : *Paris-presse*, No 92.

Bachelier 24 a. comm. anl. ch. empl. ANKAOUA, 150, r. d'Avron (20e)

53 ans, ex-commerçant chauffeur demi-empl. représentant (tenir ou écriture ou magasinier tiendrais bureau Ecr. *Paris-presse.* No 84.

Jeune fille française, études supérieures, connaissance excellente anglais, 2 ans pratique commerce dactylo, cherche situation. Ecrire *Paris-presse*, No 87.

Ire vend. crém. ch. pl. stab. sér. réf. Petit, 146, bd Chanzone 2e.

J.H. 24 a. vendeur 1re force actif dynam. ch. emploi ou autre. Ecr. Roy 7, r. Chiffart, Paris (20e).

Cuisinier-pâtissier 28 a. libre suite Pamelard, St-Denis-s/Sarthouville)

Homme 50 ans près. bien, tray. sér. alimentation bon vendeur drogerie papier peint, chercha situation. Ecr. « *Paris-presse* » 77.

J. F. ch. empl. tél. standardiste ou vendeuse BICHE, 53, rue Glacière

COMPTABLE SCE retr. dem empl. stable. FRANCO, 23, r. Jodot-t.

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodactylo expérimentée cherche travr domicile, prendr stène 2 après-midi par semaine. Ecrire : 1 bis, rue Amande-Frère, Enghien 18.-013

Sténodactylo comp. allem. cherche première d'exct. rempl. *Paris-presse*, 94 passe d'exct. rempl. *Paris-presse*, 94

D. 23 a. aide-comptable, caissière dact. bil. offre. sér. références. Ecrire AUFIT, 86, r. Paris, CHARENTON

Jne Fille sténodactylo commerciale cour. espagnol et un peu anglais cher. place dans Biarritz ou environs. Ecrire *Paris-presse*, 88.

J.F. 28 a. dact. bl'écrit comptes, midi ou trav. à domicile. Mlle GROSS, 54, r. Véron, Alfortville

D. n'ayt pas trav. dep. plus. mois au cour. t. tr. hor. angl. torf. ab. midi sal. début. *Paris-presse*, 90

J.F. secrét. 18 a. niv B.E. format. sténodact. rech. empl. hor Boscaret-h. pl. Bastille Sevran (S.-O.)

J.F. 22 a. sér. sténodact exct. réf. ch. sit. Ecr. *Paris-presse* 79

Sténodact. poss. machine ch. travaux domicile. STE 49-99 matin.

Sécr. sténodact. 10 ans exist. ch. empl. 30 h par semaine maximum 30 minut gare Lyon. Mme Simone 22, rue Chalandray, Montgeron.

J. F. 25 ans secr. sténodact. bel. comm. bon. poss. aim. vte ch.empl préf comm. Per. *Paris-presse* 66.

Compt 2e deg. dact. ilh.ste. M. R Lemoine, 11, r. Gde-Chaumière-6e

CHAUFFEURS. LIVREURS

J.H. 24 a. chcre. pl. chauf. tous permis exc. réf. libre de suite RI. CHER, 20, r. de Berne, Paris.5e

G. Paris-presse-l'intran (e)

GENS DE MAISON

Fem 40 a. cher. pl. st. sach.laver de 8 h. à 18 heures. Référ. Ecrire « PARIS PRESSE », No 89.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Excellente aide-comptable sténodactylo place stable, b. appoint. tx. sér. réf. exig. Adr. lettre manuscr. indiq. réf. et poste. NOVA, 252, rue de la Gare, ARCUEIL.

Aide-Comptable actif assur. Sur voit. et serv. à l'agrafeuse. Se p. Ecr. av. réf. *Paris-presse*, No 80

Dactylo aide-comptable. Se prés. 9-10 h. BIGGON, 20, r. Richelieu

Dem. pte hon. pr vérification factures bon en calcul. Ecr. Kores, 2, rue de Valenciennes (10e).

Dem. J. F. aide-comptable comm. C.S.M. si poss. Ets PAULET, 22, rue Petit à CLICHY.

Dame aide-comptable expér. tenue comptes sur fiche khanken. Ct paye et poss. sor. 2 ou 3 jours par mois. 43 bis, Bd Carnot, PARIS (12e).

Import. Sté métallurgique rech. employé pr comptabil. b. au cour. décomptes humaines. Se prés ou écr. COVEMAT, 44, r. La Boétie

Dem. jne homme pr vérification factures bon en calcul. Ecr. Kores, 2, rue de Valenciennes (10e).

Dem. jne fille sténodactylo connaissant un peu anglais cher. place dans Biarritz ou environs. Ecrire *Paris-presse*, 88.

Dame aide-comptable exigée, tenue comptes sur fiche khanken. Ct paye et poss. sor. 2 ou 3 jours par mois. 43 bis, Bd Carnot, PARIS (12e).

Import. Sté métallurgique rech. employé pr comptabil. b. au cour. décomptes humaines. Se prés ou écr. COVEMAT, 44, r. La Boétie

COUT. MODES. CONFECT.

Ouvrières à domic. exécr. p. chemis. H. Se prés av. référ. DURIEUX, 18, rue Rodier-Notre-Dame (9e).

Dem. tr. ts Coupeurs pr mach. et classiques coupeuses, d'habillement, 18, rue Rampal, PARIS (19e).

Bonnes ouvrières à domicile pr confection corsets et ceintures. BAROUSSE, 10, rue Léclusé-17e, escalier 4, 1er de chaussée face.

COUPEUSES tailleuses pour toiles et manteaux dames. Recher. GAUTRON, 62, R. St-Pierre (9e).

Mais. Paris. Confect. Dames cher. bon. modél. gérérice chef d'atelier expérience coupe fabricat. Chercr. aussi bon représentant commiss. pr Paris introd et ayt exc. réf. Ecr. Havas, 40-2525, r. Vivienne, 17.

COUPEUSE-PATRONNIÈRE

Province exp. étabt collect. romt. manut., Mercredi 8 h. Cozné Victoria Palace, rue Blaise-Desoffres

On dem. ds ateliers-ouvriers reconnus pour interlock et indémaillable, références exigées. Ets BESSA, 15, rue Martel (10e).

Rem. Vêtes à domic Mach.prêt. Legal, 67, r. Moulin-Vert-14e ap. midi

GENS DE MAISON

Bonne à tout faire, cuisinière, 9 à 17 heures. Téléph. INV. 34-28.

Cuisinière b. à t. f. b. gages. Référ. exig. Se présenter Caserne 21, boul. Beaumarchais (16e).

Cuisinière, femme de confiance pr service et ménage S'adr. 71 av. Marceau, 5e étage. Référ. exig.

BONNE sachant faire cuisine, sérieuse, LIT. 07-58.

Cherche bonne à tout faire. Se présenter 18, rue Trézel, à Levallois-Perret, de 10 à 12 h. ou de 16 à 18 heures.

Femme de mén. p. mat. moins de 30 ans, très act., fr. soign. B. réf. exigés. Tél. CAR. 35-11.

Début. près p. parents p. s'occ. 2 maîtres, 1 enf. 3 a. De 11 à 12, 8 pl. Pte-Champerret. GAL. 98-52

INDUSTRIE

Monteur constructeur Mécanicien, A. 47 a., 27, r. Franklin, Montreuil

SALESIEN MONTEUR pr moteurs électr. 1 à 12cv. CV. MANEUVRE p. poids bonne santé permis cond. Westenborn, 10, rue Phalsbourg-17e

Importante Cie recherche : **DESSINATEUR** jeunes débutants

MECANIQUE. Ecr. av. référ. N° 63.625, l'OUVERSE PUBLICITE, 8, qu. Dorlogne, Paris (17e) q.fr.

CABLEUSES-MONTEUSES d'harnais châssis chaîne et prépar. Ets SCHNEIDER Frères, 5, rue Jean-Baptiste (15e).

Emploi stable bien rétribué à TOURNEUR AJUSTEUR comm. Bonne[illegible] et soud. autog. LECANTE, 24, r. G.-Péri, au Pré-St-Gervais. Tél. NOR. 51-47

On dem. mécan. tourneur sr parall. pr coup de main 1 j. ou 2 pr sem. LIONDEL, 55, rue Boursault-17e

Dem. Ouvrière s. presse et manœuv. hom. S'ad. Devever, 12, r. d. Bois-19e

MECANICIENNE RAVAUDEUSE de Sues. MORVAN, 59, avenue A. Briand, Pavillons sous Bois

STEIN & ROUBAIX

24-26, rue Erlanger (16e) dem. :

PROJETEURS-DESSINATEURS

d'Etudes fours métallurgiques et électriq. à résistance, installat. chaudières. Centrales thermiques.

Fonderie Paris des Métaux Légers 6, impasse Ronce, DEMANDE :

POLISSEURS AVIVEURS

DIVERS

Chaussure Yda, 116, bd Diderot. Mécanicien-apprêt, monteur semelle

INFIRMIERE et AIDE-INFIRMIER sont dem. pour clinique, 58, rue de Douai, PARIS (9e).

EXPEDITIONNAIRE

pr magas. Ecr. av. réf. Ets AGETECO, 9, r. République, Suresnes

URGENT Entrepr. national, fer, sit. à MM. pr service inter. et vis. client. GAND, 3, rue de la Banne (M°-Phil.-du-Roule) mercredi de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Dem. 1re Dessinateurs-Boiseurs pr broderie monogramme 2e Coupeurs et coupeuses. Possib. coupe. Ecrire, Se présenter SULKA et Cie, 2, rue de Castiglione, PARIS.

Import. Sté Française rech. pour lancement aff. cinéma MM. possédt dynamisme et volonté. Sit. certif. d'exct. Profess. de l'assur. à la E.E. exig. Se prés. mercr. 12 de 9 à 12 h. M. Balcon, 19, r. Blanche

Roch. 2 excel. REPRESENTANTS en PUBLICITE, bons vendeurs pr supports faciles Paris prov. Comm. imp. payé sr carnet justifié. Si vs êtes mûr, actif, sér. et avez moyt réf et pièces (dépt Publicité Omnium Cinf. 27.33. Ch. Elysées, bur. 408

Dem. MM. b. cdne b. prés, réf. exig. Tél. SEG. 94-65, mercr. 9-12 h.

Dem. J.H. 26-30 a. mon matériel comm. type, bon vendeur, bonn. tdées, très sérieux. Référ. exigées No. *Paris-presse*, No 83.

8 ambitieux, bonne présent. dyna. miq. situat. avenir et rémunératrice Se prés. mercredi 12, M. Pommereau, 9 à 12 h. 55, r. St-Lazare.

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr Peint. Pap. DOR 55-63

Gérances 300 fr

A première en gérance Café Bar rénové. Se mett ss app. S'adr. de suite M. Granger, Hôtel Bréhand Beaugrenier, 32, bd Poissonnière.

Paris, cher. mén. act. gérn. app. mag. tissus, apport. cautt. exig. 500.000. Ecr *Paris-presse*, No 78

Hôtelier recherche gérance Hôtel prospère de vente ou non caution et garanties importantes. Ecrire PARIS-PRESSE 57

Représentations 500 fr

Rech. JEUNES REPRESENTANTS S'adresser CITE LAITIERE, 42, rue Martre, à CLICHY

Gr. marq. café spéc. lim.ch. repr. Parfaite. Fix. 0/0. Réf. *P.-presse*, 93

Rech. COURTIERS-COURTIERES Publicité. Mise au courant.

ROUBY 94, rue Lafayette 14 h. 30 à 17 heur.

Import. maison soldes et lainages cherche plac. Paris très introd. clientèle coutur. et reçoit. de détail luxe. Ecr. HAVAS, 31.590 rue Vivienne, 17

Repr. ind. tailleurs recherché pr Maison spécialisée doublures. Ecrire : *Paris-presse*, No 85.

Bon voyageur, ayt permis, B. aven. lib. sp. 500. Ecr. *Paris-presse*, 79

Fabr. crav. Lyon cher. pr repr. tr. sér. carte chemise rég. Ouv. Atlant. entre Gibode et Lobr.-Infer. Ecrire HAVAS, LYON, 6259

VENEZUELA

VENIMEX, Apartado 5326, CARACAS cherche représentation tous articles, produits industriels ou créations françaises de qualité.

Repr. actif Gr. gains. INV. 94-24

Autos, Motos, Vélos

Le Salon de la Voiture d'Occasion se tient **au Parc des Expositions, Porte de Versailles,** du 8 au 18 octobre 1949 (de 9 heures à 18 heures). Livraison immédiate des modèles exposés. N'oubliez pas également de consulter tous les jours notre rubrique **Automobiles.**

ACHATS 450 fr.

ACH. tte voit. Pâlement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Part. à part ach C.I. parfait état peu importe marque 15 CV. maxi. nom 150 à 250.000. Ecrire ROUTIER, 19, rue Gazan Paris (14e).

VENTES 450 fr.

15 CV. Tract. av. 1939 parfait ét. Galigneul. DID. 25-94

A ENLEVER

201 PEUGEOT 11 glace, 150. SIMCA 5 1946 décapotable .. 160 402 BL 1939 berline ..... 280. 1.000 kg. C.4 F. boulangère, 135. DMA bâché 11.000 km. orig. 360 4 av. Paris, Châtillon, AIR.26-47

Paris, vd 402 BL cl. 12 cv et 402 cabr. décap. bte. et LAB. 48-55

10 cv Peugeot 401-D C.I. tte beauté CONCIERGE, 34, rue de Trévise.

DELAHAYE type 135, Carross. Signol, état gén. surf. Visib. 11, r. de Bucarest-8e.

Vds vélo état neuf mot. Rossey 2 vitesse, BAL. RIC. 13-97.

Citroen 11 BL fin 48, 350.000, 94, av. Paul-Doumer. AUT. 66-10

4 cv Renault b. équip., c. nve, Cav., 218, bd Péreire. Eto. 06-20

Part. cède 203, 5.000 kg. Jacquet, Hôtel Garnier 1., r. d'Italy 9-10 h. du matin au vend. 14 oct.

202 1939 impec. pas nfs, Radio, 74, Fg Poissonnière. Tel. 42-53

Citroen 11 BL, 49 nve Vau. 15-50

Partic. vd 11 cv. Ctr. et Simca 5 bon état. Tél. CAR. 09-99.

A vendre 11 CITROEN juillet 49 8.000 km. Etat neuf. ROTILON, 25, av. Franklin Roosevelt. Paris

402 Légère état impeccable, nombreux accessoires Vis. Garage, 49, rue Barune, PARIS (15e).

SIMCA 8 JUIN 1949

état neuf, nombreux accessoires. 77, rue Martre, CLICHY.

402 Total partielle. 323.000 frs. Tél. Arnold. TRU. 29-27. urgent.

Benne 5 T. Dodge D. 60 pns 10 0/0 usure. - GOB. 40-37

Cabriolet 202 PEUGEOT date sortie juillet 1947, bien chaussé, visible 8, rue d'Assas, Paris.

CITROEN 11 Normal août 49. LIT. 88-41

Chiens 500 fr

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Achat Vente 13 r. Chaussée Antin

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC 46-35

A louer 3 p. cuis meub. tout cft 1er étage, 12, rue Saint-Paul (4e)

Dame ch. chambre chez part. ou indép. piss. cuis. Parisienne. 82

Meublés, Agence 31 r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Vd appt 4-5 p. Accept. reprr A/g de 51, r. Vivienne. Gut 44-24

Racing Club de Paris cherche à louer appartement 4 pièces Paris ou pavillon région Ouest de préférence meublé ou non meublé. St, r. Amsère, Paris. WAG 45-85

Dias. 150.000 cherch. appartem. Ecrire PARIS-PRESSE 72.

Ch. urg. 2 à 3 n. cuis. s.d.b. préf. Se 19e, 11e. Ecr. prpr. Tro. 17-63

Citroen 11 BL, 49 nve Vau. 15-50

Partic. vd 11 cv. Ctr. et Simca 5 bon état. Tél. CAR. 09-99.

A vendre 11 CITROEN juillet 49 8.000 km. Etat neuf. ROTILON, 25, av. Franklin Roosevelt. Paris

402 Légère état impeccable, nombreux accessoires Vis. Garage, 49, rue Barune, PARIS (15e).

SIMCA 8 JUIN 1949

état neuf, nombreux accessoires. 77, rue Martre, CLICHY.

402 Total partielle. 323.000 frs. Tél. Arnold. TRU. 29-27. urgent.

Benne 5 T. Dodge D. 60 pns 10 0/0 usure. - GOB. 40-37

Cabriolet 202 PEUGEOT date sortie juillet 1947, bien chaussé, visible 8, rue d'Assas, Paris.

CITROEN 11 Normal août 49. LIT. 88-41

ECHANGES 450 fr.

700 échanges appts. 31, r. Boulogne

Ecch. 4-6 p. c. 1.3. ETO. 09-55.

Ech. gr. loge cl. b. rap. 2 p. ch. fe c. ap. 2-3 p. 69, r. Marx-Dormoy-18e

Ech Réels Sérieux 61 r. Rivoli.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

V. bout. 4 app. 4-16m. 450. Ave 36-73

MAGASINS LIBRES : 1) Mironnerie près pl. Bonnveau ts commerc. luxe ; 2) av. Bosquet pr. Ecole-Militaire ts commerces LAGRANGE, 34, rue Pasquier. ANJ. 77-65

BUREAUX 450 fr.

R. ST-LAZARE pr. gare 3 p. meublées pour BUREAU. Tél. Px int. ETO. 27-85

OPERA bur. 3 p. 900. RIC. 20-07

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Artisan cherche atelier clair 40 à 175 mq. — LOU. 04-75.

Près GARE EST appt 4 pièces 3 pces cuis. salle de bains - SPIRA, 136, Bld Haussmann. WAG 60-22

Ch. loc. com. 100 à 200 m2. Px 100 en 11e arr. Tél. PIG. 62-76

Ch. boutique ou local 2 pièces surf. env. 50 m2. Rayon République ou 11e arr. MYR. 06-47.

AUBERVILLIERS 200 M2, 350.000 FR.

Ecr. 519 Payet, 100, rue Théâtre

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

T. belle usine fabric. chaucroute et conserves 15 km. Paris, 5.000 m. dt 3.000 couv. Bâtim. récent et garanti 4 M. Affaire à prendre tout de suite, vendeurs conserveront intérêts dans affaire. S'adr. Roger BACRI, 80, av. de la Grande-Armée. - ETO. 37-78

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

RUE DANREMONT 7e étage, appt 3 p. s. de b. gde terrasse. Libre vente. Force motr. Tél. BRILLANT. 45, av. Friedland. ETO. 29-66.

**